

THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

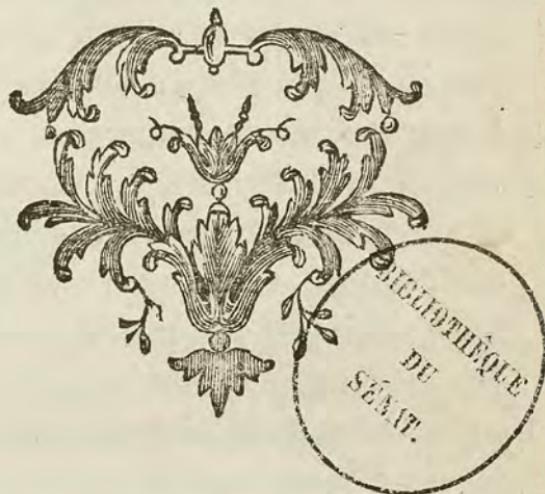
OB



ЛЯЛЪ ГОТЪ БОГЪ

ЛІБЛІ СІЛІЛІ
АРІЛІЛІ

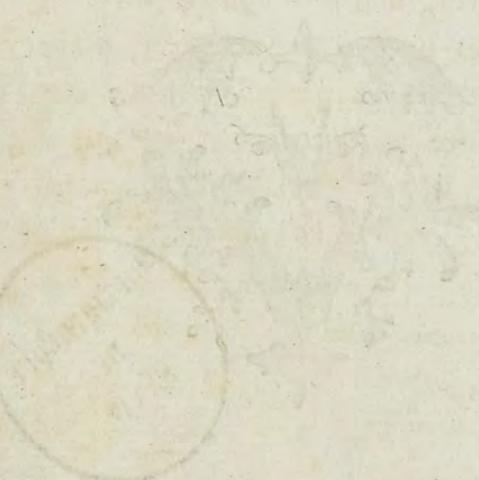
LOTHAIRRE,
ROI DE LORRAINE,
TRAGÉDIE.



A GENEVE.

M. DCC. LXIX.

ВИЧАСЛАВ
СВЯТОДѢЯНИЕ



СВЯТОДѢЯНИЕ

СВЯТОДѢЯНИЕ

AVERTISSEMENT.

LA personne des Rois n'est pas moins sacrée que celle des Papes : Le ministère des Evêques n'est pas plus saint que celui du grand prêtre des Juifs ; cependant on représente ce grand prêtre sur le théâtre ; on y met les Rois. Dans les pièces républicaines on s'élève contre le pouvoir monarchique avec autant de hardiesse que si elles ne devaient être représentées que dans des républiques. Aucun roi ne s'est abaissé jusqu'à blâmer cette liberté , jusqu'à trouver mauvais qu'on appelle ses prédécesseurs tirans , & qu'on leur donne la mort. Si donc quelque ame plus pieuse qu'éclairée , & qui sur-tout ne connaîttrait point le théâtre , se trouvait scandalisée de quelques vers qui semblent blâmer l'ambition du Clergé , qu'elle lise dans l'*Histoire de*

l'Eglise, ou dans celle des Papes, les lettres de Philippe le Bel à Boniface VIII. & la bulle de Clément VI. à Louis de Baviere dattée du 13 Avril 1346. elle apprendra que loin de fortifier les caractères & les expressions selon l'usage de tous les auteurs dramatiques, on s'est cru obligé de les affaiblir, de rester bien au-dessous de la vérité, & de ne pas faire dialoguer Arsene & Lothaire avec la même énergie que les Empereurs & les Papes s'écrivaient.

Le Public demande des nouveautés ; il est las de voir représenter les mêmes choses sous cent titres différents. Les déclarations d'amour, les conjurations, les pères prêts à tuer leurs fils, ou les fils prêts à tuer leurs pères & arrêtés par une reconnaissance, sont devenus des lieux communs ; c'est ce qui a obligé un auteur à prendre pour ses personnages les solitaires de la Trappe ; les derniers venus ne trouvent

A V E R T I S S E M E N T: 5

que ce qu'on leur a laissé: & le devoir de tout artiste est de reculer les bornes de son art & de tenter des entreprises nouvelles. C'est surtout rappeler la Tragédie à sa première institution, à ses véritables principes, que de mettre sur la Scène les grands événemens de l'histoire, que d'y peindre des mœurs réelles, & d'y marquer l'esprit qui caractérise chaque siècle.

ACTEURS.

LOTHAIRE, Roi de Lorraine.

RAIMOND, Duc Souverain d'Aquitaine.

EMIRENE, épouse de Lothaire, mais répudiée.

VALRADE, épouse de Lothaire.

ARSENE, Légat du Pape.

GONTIER, Officier de Lothaire.

MORANGE, femme de la suite de Valrade.

Gardes, Peuple, Prêtres.

La scène est à Metz dans le palais de Lothaire.

LOTHAIRE & VALRADE
OU
LE ROYAUME
MIS EN INTERDIT,
TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

LOTHAIRE, RAIMOND, GONTIER,
& quelques officiers de Lothaire.

LOTHAIRE.
Ces timides conseils ne font pas faits pour moi.
GONTIER.
Préférez-vous la mort?

LOTHAIRE.
Oui, mourons, mais en rois.
RAIMOND.
Roi, sauvez votre peuple.

LOTHAIRE.
Ami, sauve ma gloire.

LE ROYAUME MIS EN INTERDIT;

RAIMOND.

Fuyez donc une amante.

LOTHAIRE.

Eh quoi!

GONTIER.

Daignez nous croire.

LOTHAIRE.

Je retiendrai Valrade, en duflai-je périr.

GONTIER.

Seigneur...

LOTHAIRE.

Obéissez.

GONTIER.

Ce serait vous trahir.

LOTHAIRE.

Ossez-vous?

GONTIER.

Mais songez qu'en ce péril extrême...

LOTHAIRE.

importe : je le veux. Allez ; à l'instant même
Que l'on ferme ces murs, qu'on soit prêt aux combats ;
Je m'abandonne au sort, je me voue au trépas.
Qu'on éloigne surtout cette femme inhumaine,
Qui se dit mon épouse, & se croit votre reine :
Que ce prélat guerrier qui ravit mes états,
Dans les remparts de Metz ne porte point ses pas.

RAIMOND.

Mais vous avez promis de terminer la guerre.
Ce traité.....

LOTHAIRE.

Je le romps.

RAIMOND.

Il est trop nécessaire.

TRAGEDIE.

9

LOTHAIRE.

Il n'est trop odieux.

GONTIER.

Il conserve vos jours.

LOTHAIRE.

Je préfère la mort à son fatal secours.

Mais j'entends vos refus; Quand rien ne peut m'abattre,

Sous mes tristes drapeaux vous craignez de combattre;

Les menaces de Rome épouvantent vos coeurs.

Eh bien, faibles amis, comblez tous mes malheurs;

Quittez moi pour ce prêtre, & fuyant l'anathème,

Livrez à ce pontife & Valrade & moi-même.

GONTIER.

Avant de vous trahir nous recevrons la mort.

RAIMOND *aux officiers.*

Allez, fermez ces murs, cédons à son transport.

Laissez-moi lui parler; il faut flétrir son ame,

Et sauver cet état qu'il immole à sa flamme.

SCENE II.

LOTHAIRE, RAIMOND.

LOTHAIRE.

Ainsi tout se révolte; & toi, Raimond, & toi,

Tu te joins avec eux, tu les sers contre moi.

RAIMOND.

Prince, on vous obéit; mais moi loin d'y soucrire....

LOTHAIRE.

Ah courrons à Valrade, allons, il faut lui dire,

Que rien de ses attraits ne me peut éloigner.

20 LE ROYAUME MIS EN INTERDIT,

Que ce traité fatal, que tu m'as fait signer,
Ne s'accomplira pas ; qu'il est rompu pour elle.

R A I M O N D.

Allez : mais ajoutez qu'au seul amour fidelle,
Sans pitié, dans le sang baignant vos bras cruëls,
Et cédant, sans remords, à vos feux criminels,
Vous livrez au carnage un peuple qui vous aime ;
Que vous sacrifiez vos amis & vous même,
Non pour sauver les jours, vous ne l'espérez pas,
Mais pour l'abandonner elle-même au trépas,
Pour la livrer mourante aux mains de sa rivale.

L O T H A I R E.

Ma rage à mes tirans sera du moins fatale.
Nous mourrons, je le fais, mais peut-être ma main
De mes persécuteurs déchirera le sein.
C'est mon dernier espoir. — Sois sûr que si la crainte
Pouvait à mon amour porter la moindre atteinte,
M'arracher à Valrade & remettre en mon lit
L'épouse que la haine à jamais en bannit,
Valrade loin de moi, de ma foi peu certaine,
N'en périrait pas moins victime d'Emirene.

Il faut que mon audace, il faut que mes fureurs,
Immolent sous ces murs mes fiers persécuteurs,
Ou que mêlant mon sang au sang de mon amante,
Je l'embrasse en mourant de ma main défaillante.

Mais toi, que l'amitié force à suivre mes pas,
Prince trop généreux, retourne en tes états,
Va revoir tes vassaux & l'heureuse Aquitaine,
Sors des champs dévastés de la triste Lorraine.
Ces citoyens cruels révoltés contre moi,
Vengent par leurs forfaits les forfaits de leur roi,
Ta male austérité, ta sévère justice,

Ne te permettent pas de vivre mon complice ;
Tes conseils ont sans fruit augmenté mes regrets ;
Tu n'as pu me changer, fui moi donc à jamais ;
Abandonne un ami dont l'amour seul est maître,
Qui fait qu'il est coupable, & qui pourtant veut l'être.

RAIMOND.

Lothaire, que dis-tu ? qui ? moi t'abandonner ?
Moi te fuir, quand la mort paraît t'environner ?
Que le même tombeau tous les deux nous rassemble ;
Nous vécumes unis, nous périrons ensemble.
Embrasse moi, cruel. Mais si je te cheris,
Si pour toi je fais tout, accorde m'en le prix ;
Sois heureux.

LOTHAIRE.

Eh ! le puis-je ?

RAIMOND.

Oui : régne sur ton ame :
Eteins, ou cache au moins ta criminelle flamme.

LOTHAIRE.

L'Amour.....

RAIMOND.

Si vous étiez un prince sans vertu,
Par de lâches flatteurs en naissant corrompu,
Nourri dans la mollesse, injuste, impitoyable,
D'une femme sans mœurs esclave méprisable,
Je ne vous dirais pas, domptez vos passions,
Sur l'ordre & l'équité réglez vos actions :
Et je ne croirais pas qu'en vous ma voix fit naître
Des vertus que jamais vous n'auriez su connaître :
Et mon cœur qui toujours vous eût méf estimé,
Mon cœur qui vous cherit, ne vous eût point aimé,
Mais mon ami longtems si prudent & si sage,

Si cher par ses bienfaits, si craint par son courage,
 Juste, clément, heureux, se voyait à la fois
 L'amour des nations & l'exemple des rois.
 Pourquoi ne l'est-il plus? pourquoi prompt à s'abattre,
 Contre un feu qui le perd n'ose-t-il plus combattre?

LOTHAIRE.

Eh que n'ai-je point fait? va, j'ai trop combattu;
 J'ai trop, pour mon malheur, écouté la vertu.
 Non, je ne devais point, esclave téméraire,
 M'imposer le fardeau d'un joug involontaire,
 Epouser Emirene, & lui donner ma foi,
 Tandis qu'un autre objet régnait encor sur moi.
 Mais d'un père irrité le pouvoir despotique,
 L'intérêt de l'état, une erreur politique,
 L'espoir de me dompter, la folle ambition
 De vivre sans faiblesse & sans illusion,
 L'amour de mon pays, l'orgueil du diadème,
 Tout égara mes vœux, & me trompa moi-même.
 Mais enfin quand un nœud fatal & solennel,
 De l'amour le plus pur fit un feu criminel;
 Quand la triste Emirene, envieuse, emportée,
 Voulut tiranniser mon ame épouvantée;
 Lorsque je comparai la modeste douceur
 De sa tendre rivale à son âpre hauteur;
 Quand cédant à l'effort de se vaincre sans-cesse,
 Valrade périsait pour prix de sa tendresse;
 Si je n'écoutai rien, si secondant mes vœux,
 Le divorce rompit mes détestables nœuds,
 Sépara mes destins des destins d'Emirene,
 Et me laissa former une plus douce chaîne,
 Je n'ai fait que céder à la fatalité,
 Par qui, malgré ses soins, tout homme est emporté.

R A I M O N D.

Jusqu'à sa mort un père assoupit votre flamme.
Que l'état, comme lui, soit puissant sur votre ame :
De ce nouvel himen les flambeaux usurpés
Embrasent ces climats & de sang sont trempés.
Vous ne m'avez pas cru lorsque ma prévoyance
Vous montra les dangers d'une telle alliance,
Instruit par les malheurs, sachez les reparer.
Vous voyez vos sujets contre vous conspirer ;
Vingt rois de vos états disputent le partage ;
Du fond de l'Italie Adrien vous outrage,
Il vous a défendu l'approche de l'autel,
Il soulève ce peuple, il l'arme au nom du ciel.
Arsene ce légat député par lui-même,
Employant contre vous le glaive & l'auathème,
Arsene vous assiège en ces murs entr'ouverts,
Il peut dans un moment vous mettre dans les fers.
Mais vous pouvez d'un mot différer cette guerre ;
Vous pouvez être encor l'arbitre de la terre,
Si vous domptez l'amour qui vous tient subjugué.

Le superbe Adrien par l'Arabe attaqué,
A son tour opprimé tandis qu'il vous opprime,
A besoin d'un vengeur, & non d'une victime ;
Il faut le secourir. Vos peuples à sa voix,
Revoltés par lui seul, rentreront sous vos loix :
Et ces rois imprudens trop soumis à des prêtres,
De vos états conquis ne feront plus les maîtres,
Lorsqu'Adrien changé deviendra vôtre appui ;
Ils l'ont rendu puissant, ils fléchiront sous lui.

L O T H A I R E.

Que de ses pieds sacrés ils baissent la poussière :
Pour flétrir devant lui mon ame est trop altière ;

Et c'est trop exiger de vouloir qu'en ce jour
 Mon cœur dompte à la fois & la haine & l'amour.
 Non ; je n'aurai jamais la honteuse faiblesse
 D'immoler mon amante au tiran qui m'opresse.
 La guerre est préférable ; & peut-être ce bras
 Qui vainquit des heros peut vaincre des prélats.

RAIMOND.

Vos troupes à leurs pieds tomberont prosternées.
 Ces Pontifes guerriers conduisant des armées,
 Leurs mitres se mêlant aux casques des héros,
 Et la croix s'élevant au milieu des drapeaux,
 Font un spectacle saint qui répand les alarmes,
 Qui glace vos soldats, qui fait tomber leurs armes.
 Ces soldats éperdus & fuyants en tout lieu,
 Vaincus par leur terreur, pensent l'être par Dieu.
 Ils sont tous convaincus que Dieu lui-même approuve,
 Que l'on détrone un roi que le Pape reprouve ;
 Et quelqu'un d'eux peut-être en ce fatal instant,
 Cherche à gagner le ciel en vous assassinant :
 Que peut votre valeur ? C'est à la politique
 A savoir diriger leur rage fanatique,
 Jusqu'au jour où ses soins éclairant les mortels,
 Détruiront sans retour ces préjugés cruels.
 Quel que soit le courroux que ton ame reflente,
 Il faut sauver tes jours, ton peuple & ton amante ;
 Et ce traité fatal qui te fait tant d'horreur,
 Peut lui seul mettre un terme au cours de ton malheur.
 Il te rend tes états : il rappelle Emirene ;
 Valrade pour jamais quittera la Lorraine ;
 Je réponds de sa vie, elle est en sûreté ;
 Loin de toi, loin du monde, en un temple écarté,
 Ses jours que poursuivaient nos discordes civiles,

S'ils ne sont pas heureux, feront du moins tranquilles.
Les tiens.

LOTHAIRE.

Les miens seraient plus affreux que la mort.
Quoi? rien ne peut changer mon détestable sort.
S'il faut que l'amour cède à l'intérêt du trône,
A mes tirans sacrés dérobons ma couronne;
Un jour, un jour peut-être.... Ah Valrade....! Ah
grands Dieux!

Eh quoi! Valrade est prête à sortir de ces lieux!
Ah! songe qu'à toi seul mon amour la confie,
Que ma vie est entière attachée à sa vie,
Que mon cœur.... mais pourquoi, pourquoi précipiter
L'instant où nous devons tous les trois nous quitter?
Retardons d'un seul jour ce départ si funeste.

RAIMOND.

Tu perdras dans ce jour la force qui te reste;
Hâte, hâte l'instant qui doit t'en séparer:
A tes fiers ennemis crain de te voir livrer.
Si le cœur irrité de tant de résistance,
Arsene en ce moment courrait à la vengeance;
Dédaignant les combats pour des moyens plus furs,
Si son Dieu dans les mains il marchait vers ces murs,
Crois-tu, qu'en le voyant, tes tremblantes cohortes
De ces murs à sa voix n'ouvriraient pas les portes?
Je frémis.... ne perds plus des instants précieux.

LOTHAIRE.

Il le faut donc... Eh bien... Elle vient vers ces lieux;
Les pleurs qu'elle répand inondent son visage.

S C E N E III.

LOTHAIRE, VALRADE, RAIMOND.

VALRADE *au fond du Théâtre.*

O Toi que j'offensai! Ciel, soutien mon courage!

RAIMOND.

à Lothaire. à Valrade.
Persiste en tes dessins.... Madame....

VALRADE.

Eh bien, Seigneur;
S'il faut partir, allons, c'est mon dernier malheur,
Bientôt....

LOTHAIRE.

Eh quoi? tu pars: Ah Valrade! pardonne:
Ne croi pas qu'aujourd'hui ton amant t'abandonne,
A ce départ affreux si j'ai pu consentir,
Ce n'est que pour sauver tes jours prêts à périr;
Jours cheris, jours sacrés que je ne puis défendre.
Mon peuple est revolté, mon pays est en cendre,
Ces murs sont entr'ouverts, mes soldats mutinés,
Par un arrêt du ciel nous croyant condamnés,
Pensent commettre un crime en secourant leur maître.
Leur zèle de mon sein t'arracherait peut-être;
Prévenons leurs complots, évite leurs fureurs.....
Mais qui peut donc causer ces soudaines clamours?

RAIMOND.

Eh quoi, ferait-ce encor des revoltes nouvelles?

LOTHAIRE.

Allons plonger ce fer dans le sein des rebelles.

RAIMOND.

TRAGEDIE.

15

RAYMOND *l'arrêtant.*

Attendez mon retour, ne vous exposez pas;

VALRADE *le retenant.*

Ah Lothaire! arfêtez: où portez-vous vos pas?

SCENE IV.

LOTHAIRE, VALRADE.

LOTHAIRE *revenant.*

JE dois réster sans doute, & veiller sur ta vie;
Je ne crains que pour toi; tu peux m'être ravie...
Que je périsse au moins en défendant tes jours.

VALRADE.

Ah! ne prodigue plus pour moi de vains secours;
Ne combats plus ici ma triste destinée;
Je suis de tes malheurs la cause infortunée....
Juste ciel! je t'adore; & c'est moi qui te perds!

LOTHAIRE.

Ah! toi seule adoucis l'horreur de mes revers,
Consoles tous mes maux; la paix qui nous sépare
Est un supplice affreux, mille fois plus barbare
Que n'eût été pour moi le plus cruel trépas.
Mais cette paix longtems ne subsistera pas;
Je jure de punir ce prêtre qui ne brave,
Qui m'insulte en ma cour, qui m'y traite en esclave;
Qui veut que mes désirs soient réglés par ses loix;
Que je pense, que j'aime, & haïsse à son choix.

VALRADE.

Ne bravons plus le ciel que notre amour offense;
Laisse, laisse à mes pleurs défermer sa vengeance;

Il veut que je te quitte, il y faut consentir.
 Mon cœur de tant d'amour ne peut se repentir.
 J'adorerai Lothaire aux autels de Dieu même.
 Mais du moins à ce Dieu qui défend que je t'aime,
 Mon cœur en fremissant soumet sa volonté ;
 Je voudrais faire plus, j'espére en sa bonté.
 Je vais le supplier qu'en poursuivant le crime,
 Il ne prenne du moins que moi pour sa victime,
 Qu'il conserve tes jours si chers, si précieux,
 Qu'il ramène à tes loix ce peuple furieux :
 Que vainqueur de l'amour, tout entier à la gloire,
 Tu ne gardes de moi qu'une faible mémoire,
 Qui n'empoisonne pas le bonheur de tes jours....

LOTHAIRE.

Ah ! mon cœur déchiré conservera toujours,
 Et l'amour qui m'embrase, & l'horreur de ta perte.
 Mon ame en tous les tems au desespoir ouverte...
 Mais on vient... C'est Raimond... Quel trouble est
 dans ses yeux !

SCENE V.

LOTHAIRE, VALRADE, RAIMOND.

RAIMOND.

Arsene fait mes pas.

LOTHAIRE.

Arsene !

VALRADE.

Lui !

LOTHAIRE.

Grands Dieux !

RAIMOND.

Je vous l'avais prédit . . . Arsene fans escorte
 A su de ces remparts se faire ouvrir la porte.
 Il s'est présenté seul ; vos soldats interdits
 Comme un Dieu tutelaire en ces murs l'ont admis.
 Il vient, il va paraître ; il ramène Emirene,
 Que ce peuple environne & qu'il regarde en reine.
 Retirez vous tous deux ; je vais les recevoir.

VALRADE.

O ciel ! je suis perduë.

LOTHAIRE à Valrade.

Ils font en mon pouvoir,
 Sui moi.

RAIMOND seul.

Dans ces momens, ô ciel ! que dois-je faire ?
 Comment les aborder ? comment sauver Lothaire ?
 Et comment détourner les maux que je prévois ?

SCENE VI.

ARSENÉ, EMIRENE, RAIMOND,
 Peuple.

ARSENÉ.

Réine, ce peuple est juste, il reconnaît vos loix ;
 Sur votre trone ainsi par Dieu même remise,
 Qu'à ses decrets toujours votre ame soit soumise.
 Les superbes remparts, les trésors, les soldats,
 Frivole appui des Rois, ne les défendent pas.

RAIMOND.

Madame ; & vous, Seigneur, votre auguste présence
 De ce peuple éperdu ranime l'espérance ;
 Ses peines vont finir, ce traité proposé . . .

A R S E N E.

Je rejette un traité par le Roi méprisé.
 Il m'a fermé ces murs que Dieu m'ouvre lui-même.
 J'apporte de ce Dieu la volonté suprême :
 Lothaire vainement s'arme contre sa loi ;
 L'Ange exterminateur qui marche devant moi,
 Qui m'a de ces remparts assuré la conquête,
 Tient le glaive vengeur suspendu sur sa tête ;
 Et les faibles roseaux dont il fait son appui,
 Seront tous dans sa chute écrasés avec lui.

R A I M O N D.

Je vous entends, Seigneur ; vainqueur de la Lorraine ;
 Vous prétendez passer aux champs de l'Aquitaine ;
 En servant mon ami j'ai prévu ces combats.
 Mais si l'amour le perd, il ne m'aveugle pas :
 Quand je cherche la paix, vous demandez la guerre.
 Vos fureurs ont accru la fureur de Lothaire.
 Vous voulez qu'aujourd'hui sa chute, ou son trépas,
 Soit un nouvel exemple à tous les potentats,
 Qui les frappant de crainte à vos pieds les enchaîne ;
 Mais malgré vos complots j'attends tout d'Emirène.
 J'ai défendu vos droits auprès de votre époux,
 Madame, & malgré moi, je le sers contre vous.
 Mais non, ce n'est point vous que je cherche à combattre ;
 C'est vos fiers alliés que je voulais abattre ;
 C'est Rome, dont l'orgueil prétend comme autrefois,
 Asservir l'univers & régner sur les rois.
 Et quand j'ai combattu ce qu'elle ose entreprendre,
 C'est la cause des rois que j'ai voulu défendre.

E M I R E N E.

Sage & prudent Raimond, dans ce jour de courroux,
 Me sera-t-il permis de revoir mon époux ?
 Ou ma rivale encor m'en éloignera-t-elle ?

R A I M O N D.

Je vous promets du moins d'employer tout mon zèle
A vous rendre ce cœur par l'amour égaré ;
Mais songez de quels traits ce cœur est déchiré.
Que de tous vos discours la plainte soit bannie ;
Montrez lui de l'amour, non de la jalouſie ;
Les reproches encore aigriraient ses esprits.
Gardez vous d'offenser, par le moindre mépris,
La fatale beauté qui loin de vous l'entraîne ;
Vous n'en recueilleriez qu'une éternelle haine :
Tout ce que vous diriez contre elle à votre époux ;
Dans son cœur prévenu tournerait contre vous.
Je dois vous l'avouer, Valrade infortunée,
Par vous seule au malheur à jamais condamnée,
Par vos cris outragée aux yeux de l'univers,
Sans se plaindre de vous supporte ses revers ;
Ne vous blâmant jamais, & s'accusant foi-même,
Sans intrigue, sans art dans sa tendresse extrême,
Vous excusant toujours, n'oppose à vos fureurs,
Que sa seule beauté, ses vertus & ses pleurs.
Afin d'en triompher imitez la, Madame.
Vous cherchez votre époux, vous voulez de son ame
Arracher un objet qui fait tout son bonheur,
Rendez le plus heureux, vous fixerez son cœur.
Je vais à vos genoux, s'il se peut, le conduire.
Votre destin, le sien, celui de cet empire,
Dépendront de vous seule : Assurez vos succès,
En n'écoutant que vous & vos vrais intérêts.

SCENE VII.

ARSENE, EMIRENE.

EMIRENE.

AH! mes vrais intérêts sont ceux de ma vengeance ;
Et l'on prétend en vain me forcer au silence.

ARSENE.

Les plaintes & les cris ne vous vengeront pas.

EMIRENE.

Je veux de ma rivale assurer le trépas.
Quand vos soins redoublés, Seigneur, m'ont arrachée
A la retraite obscure où je vivais cachée,
Quand vous m'avez conduite à la cour de ces rois,
Par la religion réunis sous vos loix,
Vous m'avez tous promis la mort de ma rivale.

ARSENE.

La mort doit de sa vie expier le scandale,
Sans doute : mais ici nous sommes sans soldats ;
On tremble, on me révère, on ne m'obéit pas.
Sur ce peuple incertain Lothaire encor domine ;
Dieu qui tient tous les cœurs à son gré les incline.
Votre cause est trop juste, ils feront tous pour vous,
Et la religion les entraînera tous.
Venez, à vos sujets présentez vous en reine ;
Reclamez hautement les droits de Souveraine,
Et du pied des autels dont Lothaire est banni,
Appellez tout ce peuple, armez le contre lui ;
Qu'abandonné de tous, privé de sa maîtresse,
Changé par ses malheurs, ce prince reconnaîsse
L'épouse qu'il trahit, le Dieu qu'il oublia,
Et la religion que son cœur profana.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

LOTHAIRE, VALRADE, RAIMOND.

LOTHAIRE.

JE ne puis plus longtems résister à vos vœux ;
 Vous le vouliez, je cède, & je vous crois tous deux.
 Mais nous perdons ainsi l'instant de la vengeance,
 C'est au pied des autels, où s'appant ma puissance,
 Ce prélat orgueilleux soulève mes sujets,
 Qu'il fallait dans son sang étouffer ses projets :
 C'est sa tête à la main, qu'attaquant son armée,
 Il fallait délivrer cette ville opprimée,
 Et montrer aux mortels que Dieu n'approuve pas
 Leur fanatisme aveugle, & leurs saints attentats.

RAIMOND.

Crois moi, loin d'écartier l'erreure qui les engage,
 Ce meurtre d'un pontife eût enflammé leur rage ;
 On croit ses jours sacrés ; on fait qu'exempt des loix,
 Un prêtre n'est jugé, ni puni par ses rois.
 Gardons nous d'inspirer à des coëurs peu fidèles,
 Par des crimes nouveaux, des revoltes nouvelles.
 Arsene veut te voir, il le faut écouter :
 Si sa demande est juste, il la faut accepter.

VALRADE étouffant des sanglots qui échappent
 malgré elle.

Que fait de se flatter d'une espérance vaine ?
 Notre amour les irrite, & ma perte est certaine.
 Tu n'en obtiendras rien qu'en renonçant à moi.

24 LE ROYAUME MIS EN INTERDIT,

Je te rends tes sermens, qu'Emirene ait ta foi.
À tes jours, à ta gloire, à la paix renaissante,
Au bonheur de l'Etat immole ton amante.

LOTHAIRE.

Ah cruelle! .. Ah Raimond! ... écoutez moi tous deux,
Cessez de déchirer votre ami malheureux.
Je suivrai vos conseils, je vais revoir Arsene.
Vous connaissiez l'orgueil de son ame inhumaine,
Et vous savez l'excès de mes emporemens;
Je ne puis maîtriser mes premiers mouvemens:
De ce grand entretien la fui sera sinistre.
Au nom du Dieu vengeur dont on le croit ministre,
Il armera mon peuple, & courants aux combats,
Nous voudrons tous les deux nous porter le trépas.
Dans ces momens affreux d'horreur & de carnage,
Que l'amitié pour moi n'arme point ton courage.
Au destin de la guerre abandonne mes jours;
Et loin de m'apporter d'inutiles secours,
Veille sur cet objet de ma tendresse extrême,
Conserve moi des jours plus chers que les miens même;
Ou si d'un coup fatal mortellement frappé,
Dans la nuit du tombeau je reste enveloppé,
Rempli mes derniers vœux; qu'une amante si chère
Retrouve en mon ami son protecteur, son père.
Que tes soins appliqués à lui prouver ma foi
Reparent tous les maux qu'elle souffrit pour moi.

VALRADE.

Je meurs si tu péris.....

RAIMOND.

Reçois-en ma promesse.

LOTHAIRE les embrassant.

Allez; votre douleur accroitrait ma faiblesse.

A un garde.

Qu'Arfene vienne ici.

RAIMOND.

Modère ce transport :

Songe que nos destins dépendent de ton sort.

LOTHAIRE.

Pour vous — pour vous sauver je ferai tout sans doute,

Allez,

VALRADE tandis que Raimond l'emmène.

Lothaire !

SCENE II.

LOTHAIRE, ARSENE.

LOTHAIRE.

O Ciel ! ô jour que je redoute !

Le voici.... Calmons nous. — Venez, venez, Seigneur ;
Je dois prendre vos loix ; vous êtes mon vainqueur.
Dans ces murs assiégés entré malgré moi-même,
Vous venez sous vos pieds fouler mon diadème,
Diviser mes sujets, & braver mon courroux ;
Mais ne me forcez pas à me venger de vous.
De nous deux aujourd'hui dépend le sort du monde ;
Unissons les chrétiens dans une paix profonde ;
Délivrons Adrien de ses persécuteurs,
Ce sont là nos devoirs : Ces brigands destructeurs,
Nés aux sables mouvants de l'aride Arabie,
Ont envahi l'Espagne, ont pillé l'Italie ;
L'Europe peut tomber sous ces maîtres cruëls,
Rome craint de les voir profaner ses autels ;

Mais rendez moi la paix , secondez mon courage ;
 Et bientot vos vainqueurs fuiront votre rivage.
 Au lieu de m'opposer au cours de leurs exploits ,
 Si j'embrassais , Seigneur , & leur culte & leurs loix ,
 Cet amour partagé dont on me fait un crime ,
 Autorisé chez eux deviendrait légitime .
 Loin de vous voir alors dévaster mes états ,
 Dans Rome misé aux fers je guiderais leurs pas ;
 Mais malgré l'intérêt qui me parle contre elle ,
 Né parmi les chrétiens , je lui reste fidèle ;
 Faut-il m'en repentir ? Dans son austérité ,
 L'Eglise eut autrefois moins de sévérité ;
 Les enfans de Clovis ont entre plusieurs femmes ,
 Sans être criminels , pu partager leurs flammes ;
 Pourquoi ne puis-je donc disposer de mon cœur ?
 Est-ce moi qui vous mait ? C'est l'Arabe vainqueur :
 Usurpant vos autels le fortuné Calife ,
 Du ciel , comme Adrien , se dit le vrai pontife .
 Ecartez de vos murs ses soldats triomphants ;
 Voila des intérêts pour vous plus importants
 Que l'étrange intérêt de venger une femme ,
 Dont un jeune inconstant a dédaigné la flamme ;
 Et sans doute aujourd'hui vous n'immolerez pas
 Au soin de la servir le soin de tant d'états .

A R S E N E.

Sans prétendre à régir les destins de la terre ,
 Je me borne aux devoirs de mon saint ministere ,
 Seigneur ; je laisse à Dieu le soin de l'univers ;
 Il maintient son Eglise au milieu des revers .
 L'Arabe en vain de Rome environnait les portes ,
 La voix du Tout-puissant a chassé ses cohortes .

L O T H A I R E.

Ce malheur me manquait .

ARSENÉ.

Ce bonheur des chrétiens
Est encore ignoré de tous vos citoyens.
Dans ces murs assiégés vous ne pouviez l'apprendre.
Mais quand j'en fus instruit, Seigneur, croyant entendre
La volonté de Dieu contre ses ennemis,
J'ai marché vers ces murs, ces murs furent soumis.
L'Éternel sous mes pas a brisé leur barrière ;
Vos soldats prosternés le front dans la poussière,
Vos peuples éperdus l'encensoir à la main,
Jusques dans ce palais m'ont ouvert un chemin :
Je n'y viens point braver la majesté royale ;
Mais j'y viens de la terre effacer le scandale,
De la religion faire entendre la voix,
Rétablissement les vertus, & les mœurs & les loix,
Détourner loin de nous la mort & l'anathème,
Raffermir votre sceptre & vous rendre à vous-même.
Les ordres d'Adrien vous ont paru cruëls,
Vous rendrez grâce un jour à ses soins paternels ;
Sans écouter vos cris, il doit d'une main sûre,
De votre sein ouvert augmenter la blessure,
Afin d'en arracher le trait empoisonné
Qui distille la mort au fond de votre cœur.
Si vous lui résistez, quand tout vous abandonne,
Tremblez, Prince ; c'est peu de perdre la couronne,
De mourir en horreur à vous, à vos états,
Vos malheurs vous suivront au delà du trépas.
Du Dieu qui vous poursuit déplorable victime,
Dans l'abîme éternel préparé pour le crime,
Dans ces lieux de remords, de rage & de tourments...
Cette effrayante idée accable tous mes sens....
Grâce, Dieu tout-puissant ! pardonne à la faiblesse.

28 LE RÖYAUME MIS EN INTERDIT;

Cédez, Prince cédez au trouble qui vous presse,
Abjurez votre erreur & votre passion,
Sauvez vous dans les bras de la religion ;
Et que tout votre cœur aujourd'hui s'abandonne
Au Dieu juste & clément qui frappe & qui pardonne.

LOTHAIRE.

Ce discours fanatique & ce zèle imposteur,
Loin de m'en imposer irrite ma fureur.
Voila comme effrayant un peuple trop crédule,
Vous l'avez aux forfaits entraîné sans scrupule.
Par vos tableaux affreux le remplissant d'effroi,
La crainte de son Dieu lui fait haïr son roi.
Il croit Dieu, comme vous, avide de vengeance :
Mais Dieu que votre orgueil, plus que ma flamme, offense,
Dans le fond de mon cœur a mis ma passion ;
Il me livre à l'amour, vous à l'ambition.
Devant lui tous les deux également coupables,
Ne soyons pas du moins l'un pour l'autre implacables ;
Dans nos emportemens gardons l'humanité ;
Si l'amour que je sens pouvait être dompté,
Je n'aurais pas sans doute, éprouvant tant d'alarmes :
Fait verser tant de sang, ni couler tant de larmes :
Mais tel est de mon feu l'épouvantable excès,
Que si pour voir encore un moment tant d'attrait,
Il me fallait, proscrit, sans trone & sans patrie,
Passer dans les malheurs le reste de ma vie,
Endurer un trépas aussi long que cruel,
Et trouver en mourant un supplice éternel,
Je n'hésiterais pas : ma flamme triomphante
M'entraînerait soudain aux pieds de mon amante ;
Je me croirais heureux de la voir à ce prix.
Mais malgré les transports dont mon cœur est épris,

Je fais, en frémissant, les malheurs d'Emirene.
 Et vous qui soulevez sa colère & sa haine,
 Faites-vous ceux du monde avec tranquillité?
 Seigneur, mettons un terme à tant d'adversité.
 De mon peuple éperdu la voix plaintive & tendre,
 A mes sens déchirés se fait trop bien entendre ;
 L'amitié de Raimond, l'amour même, l'amour
 M'a constraint, malgré moi, de vous voir en ce jour.
 Parlez donc, à quel prix, donnant la paix au monde,
 Puis-je arrêter les flots du sang qui nous inonde?

ARSENÉ.

Dans les remparts de Rome il faut aller, Seigneur,
 Aux genoux d'Adrien expier votre erreur,
 Renouer dans ses mains votre première chaîne,
 Avouer pour épouse & reprendre Emirene,
 Me livrer la beauté qui trouble vos états,
 Et signant son arrêt souffrir que son trépas
 Epouvaute à jamais ces femmes orgueilleuses,
 Qui bravant la pudeur, par cent brigues honteuses,
 En séduisant les rois corrompent leurs sujets,
 Et donnent aux humains l'exemple des forfaits.

LOTHAIRE.

De quelque atrocité que vous soyez coupable,
 Je n'aurais jamais cru que votre ame implacable
 M'eût osé proposer un tel assassinat.
 Je devrais à l'instant punir cet attentat:
 Si mon mépris pour vous n'arrêtait ma vengeance,
 Votre sang....

ARSENÉ.

Sur mes jours vous êtes sans puissance,
 Dieu seul peut m'en priver : Et votre cruauté
 Ne peut porter atteinte à ma sécurité.

Tremblez, vous qui bravez l'éternelle justice ;
Etendu sur la cendre & couvert d'un cilice,
Le fils de Charlemagne au pied de son clergé
Tomba du rang des rois pour l'avoir outragé.
Il était votre ayeul, & son sort vous menace.

LOTHAIRE.

Charlemagne du moins reprima tant d'audace.
Il imposa des loix aux ministres des cieux ;
Jamais il n'eût rampé, ni fléchi devant eux.
Ce prince avec son sang m'a transmis son courage
Fuyez ; si vous m'osez résister davantage,
Votre mort est certaine.

ARSENE.

Emirene, Seigneur,
Dissipera bientôt cette vaine fureur :
Elle doit à vos pieds....

LOTHAIRE.

Gardez qu'elle n'avance :
J'ai causé ses malheurs, je n'ai pas l'impudence
De braver, comme vous, ceux que je fais souffrir.

ARSENE.

Ses pleurs, son desespoir pourront vous attendrir.

LOTHAIRE.

Qu'on l'éloigne ou craignez....

ARSENE.

Venez, venez, Madame,
Revoyez votre époux & fléchissez son ame.

SCENE III.

LOTHAIRE, EMIRENE.

LOTHAIRE.

C'Est elle-même, ô ciel ! où suis-je ?

EMIRENE.

O mon époux !

Puis-je enfin à vos pieds . . .

LOTHAIRE.

Emirene, est-ce vous ?

EMIRENE.

Tremblante . . .

LOTHAIRE.

Levez vous.

EMIRENE.

A vos pieds que j'embrasse

Je péirai, Seigneur, où j'obtiendrai ma grace.

LOTHAIRE avec trouble, & faisant effort sur lui-même pour cacher ses transports.

Levez-vous : & croyez que ce cœur malheureux . . .

Ah ! pouvez-vous chercher un époux furieux ,

Qui trahit votre foi, qui méconnut vos charmes ,

Qui malgré ses remords vous livre à tant d'allarmes ?

EMIRENE.

Vous, cruel ! des remords . . . en eutes - vous jamais ?

Non , non , n'affectez point ici de vains regrets :

Mes maux font vos plaisirs , & votre ame infidelle

Se plait à m'immoler à votre amour nouvelle :

Mes cris, mon desespoir , mes désirs rebutés ,

Sont un encens flatteur que vous lui présentez.

LOTHAIRE.

O ciel ! pourriez-vous croire....

EMIRENE.

Ah Seigneur ! Ah Lothaire !

Qu'ai-je donc fait ? pourquoi ne vous suis-je plus chère ?
Que me reprochez-vous , que de vous trop aimer ?
Et qu'a fait ma rivale afin de vous charmer ?
Son cœur est il plus pur ? a-t-il plus de tendresse ?
Le ciel de plus d'attrait orna-t-il sa jeunesse ?

LOTHAIRE.

Elle fut moins jalouse , elle eut plus de douceur.

EMIRENE.

La perfide !

LOTHAIRE.

Ecoutez. N'irritez plus mon cœur.
Tous les trois malheureux , & tous les trois coupables ,
Pardonnons nous tous trois : cessons d'être implacables.
Si de mes ennemis vous suivez la loi ,
Je crois que l'amour seul vous arna contre moi ;
Je fais trop à quel point souvent il nous entraîne ;
J'excuse ses fureurs , non celles de la haine.
Je ne me souviens plus de vos emportemens ,
Oubliez avec moi mes vains égaremens.
Sur mon trone aujourd'hui reprenez votre place ,
Mais que votre rivale obtienne aussi sa grace ;
Souffrez que loin de nous , en paix dans ses malheurs ,
Elle passe ses jours dans l'exil & les pleurs.

EMIRENE.

Je la verrais bientôt reprendre ma couronne ,
Ou du fond de l'exil m'accabler sur le trone.
Eh ! qu'importe aujourd'hui le trone à ma douleur ?
Perfide , mon amour ne veut rien que ton cœur.

LOTHAIRE.

LOTHAIRE.

Croyez vous par sa mort me devenir plus chère ?

EMIRENE.

Non, cruel : Il n'est rien que mon amour espère.
 Je ne puis rien sur toi : mais je ne prétends pas
 Qu'une autre à mes douleurs insulte dans tes bras.
 Il faut qu'elle périsse : Insensible à mes larmes,
 Pour elle seulement tu ressens des allarmes ;
 Mes plaintes, mes malheurs ne peuvent t'attendrir.

LOTHAIRE.

Ne me contraignez pas du moins à vous haïr.
 Ces refus obstinés, cette soif de vengeance,
 Pourraient justifier enfin mon inconstance.
 Ne me repoussiez pas quand je reviens à vous.
 Consultez la prudence, & non votre courroux.
 Je ne dois pas vous faire une prière vainue.
 Du tiran qui m'opprime il faut flétrir la haine ;
 Il fomente en secret notre division,
 Vous servez de prétexte à son ambition ;
 Et vous ne devez pas, quelque erreur qui m'engage ;
 Devenir contre moi l'instrument de sa rage.
 Il me hait ; il sent trop que je perdrai le jour
 Avant que d'immoler l'objet de tant d'amour.
 C'est lui dont les conseils, c'est lui dont l'artifice
 Vous force à m'imposer ce cruel sacrifice.
 Mais si je vous suis cher, s'il est vrai que vos vœux
 Ne cherchent qu'à fiver mes désirs & mes feux,
 Ne fouillez pas vos mains du sang de cette femme...
 Sa grace, pour jamais, peut vous r'ouvrir mon cœur ;
 Oui, je fers que mon cœur à jamais revenu,
 Si vous sauvez ses jours va vous être rendu.

EMIRENE.

Peux-tu mettre ce prix aux jours de ma rivale?
 Va, ton amour t'abuse, & toujours plus fatale
 Sa cruauté barbare....

LOTHAIRE.

Ah, ne le croyez pas;
 Jamais tant de douceur n'embellit tant d'appas.

EMIRENE.

J'entends.

LOTHAIRE.

Parlez.

EMIRENE.

Cruel!

LOTHAIRE.

Dictez l'arrêt suprême.

EMIRENE.

Frappe, immole à l'instant ou Valrade ou moi-même;

LOTHAIRE.

Ainsi donc m'insultant & bravant mon courroux,
 Barbare, mes bontés ne peuvent rien sur vous.
 Loin d'immoler Valrade à votre aveugle rage,
 De ses jours menacés vous deviendrez l'Otage.
 Hola! Gardes, — partout accompagnez ses pas,
 Et que de ce palais elle ne sorte pas.

SCENE IV.

LOTHAIRE, EMIRENE, VALRADE.
 Gardes.

VALRADE.

Ciel!... aux Gardes. à Lothaire.
 Arrêtez... Seigneur, Eh quoi votre ven-
 geance...

EMIRENE.

Perfide, il vous fied bien de prendre ma défense.
Opprobre de mes jours, tu m'oses protéger?
De cet horrible affront je saurai me venger.
Tu triomphes, poursui, qu'à l'instant je périsse,
Ou bientôt cette main te trainant au supplice...
LOTHAIRE.

Tu l'entends.

VALRADE.

Juste ciel!

LOTHAIRE.

Qu'on l'éloigne, soldats.

SCENE V.

LOTHAIRE, VALRADE.

VALRADE.

AH! du moins à ses jours, Seigneur, n'attenez pas!

LOTHAIRE.

Va, de tes ennemis la fureur est trop grande.
Ce n'est plus ton exil, c'est ta mort qu'on demande.
Leurs complots sont tout prêts, je les dois prévenir.
Je les tiens tous les deux, & tous deux vont périr.

VALRADE.

Tous deux veulent ma mort? quoi, le pontife Arsene!

LOTHAIRE.

Il excite en secret le courroux d'Emirene.
En vantant les vertus il féme les forfaits,
Et trouble l'univers au nom d'un Dieu de paix.

VALRADE.

Je ne les croyais pas si cruels l'un & l'autre...
C 2

36 LE ROYAUME MIS EN INTERDIT;

Mais si ma vie enfin peut conserver la vôtre....

Emirene... ma mort la pourrait appaiser.

Elle doit la vouloir....

LOTHAIRE.

Quoi, tu peux l'excuser !

VALRADE.

Oui, je dois excuser sa fureur vengeresse :

Sans moi, sans mon amour elle auroit ta tendresse ;

Je sens qu'un tel forfait ne peut te pardonner.

SCENE VI.

LOTHAIRE, VALRADE, GONTIER.

GONTIER.

Seigneur, à ses soldats Arsene ose donner
Du haut de vos remparts le signal du carnage.
Tandis que contre nous il anime leur rage,
Il parle à vos guerriers, il présente à leurs yeux
L'Ange exterminateur prêt à fondre sur eux.
La moitié s'épouvante, & le peuple en alarmes,
S'oppose à tous nos soins, veut arracher nos armes.
Raimond reprime en vain, par les plus grands efforts,
La revolte au dedans, les assauts au dehors.
Le désordre, l'effroi, le fanatisme régne.

LOTHAIRE.

Pourvû que je me venge, il n'est rien que je craigne.

Allons,

SCENE VII.

VALRADE.

LOthaire!... O Ciel!... O Dieu dont le courroux
De moment en moment s'apresantit sur nous,
Que mes pleurs, mes remords, mon malheur te fléchisse;
Je ne demande point qu'arrêtant ta justice,
Tu détournes les traits prêts à nous accabler;
Sur ma tête, sur moi daigne les rassembler;
Que ma rivale régne, & que moi je périsse,
Aux yeux de l'univers armé pour mon supplice.
Mais épargne Lothaire, ô ciel! & me permets
D'effacer en mourant tous les maux que j'ai faits.

Fin du second Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

VALRADE.

CEs cris tumultueux mêlés au bruit des armes,
Ont encore augmenté l'horreur de mes allarmes.
Lothaire, es-tu vainqueur, ou péris-tu pour moi?
Ah mon incertitude ajoute à mon effroi!
Sachons si le destin m'est propice ou contraire....

SCENE II.

VALRADE, MORANGE.

VALRADE.

MORANGE, que fait-on, qu'est devenu Lothaire?

MORANGE.

On dit que sa valeur, par des coups inouïs,
A trois fois des remparts chassé les ennemis;
Mais tandis qu'il combat, tout ce peuple en furie
Par Arsene excité demande votre vie.

VALRADE.

Qu'il soit juste du-moins, qu'en s'armant contre moi,
Qu'en punissant mon crime, il respecte son roi.

MORANGE.

De Raimond cependant la sage vigilance
De ces séditieux reprime l'insolence;
A Lothaire, Madame, il donne des secours,
Il veille sur Arsene, il assure vos jours.

VALRADE.

Il me défend en vain, le ciel qui veut ma perte
Déjà devant mes yeux tient ma tombe entr'ouverte,
Mon Dieu ! j'y descendrai.

MORANGE.

Vous me faites frémir;
Quel projet formez-vous, Madame?

VALRADE.

De mourir,
D'éteindre par ma mort un feu trop condamnable.
Je me flatte en mourant que ce Dieu qui m'accable,
Satisfait des remords qui troublent mon repos,
Au delà du trépas n'étendra point mes maux.
Il fait que si sur moi j'avais plus de puissance,
J'aurais anéanti ce feu dès sa naissance,
Que jamais par mes soins il ne fut excité:
Larmes, fuite, prière, en vain j'ai tout tenté.
Dieu me voit & m'entend, il fait si j'en impose;
Si je ne vainquis pas, le fort en est la cause;
J'ai fait ce que j'ai dû. Grand Dieu ! combien de fois
Parlant pour ma rivale & défendant ses droits,
Ai-je irrité Lothaire & déchiré mon ame !
Et même en ce moment où cédant à sa flamme
J'allais m'unir à lui par d'éternels fermiens,
L'effroi glaça mon cœur, je perdis tous mes sens.
Dans ses bras à l'autel il m'emporta mourante.
Quand il joignit sa main à ma main défaillante,
Qu'il prononça ses vœux & qu'il reçut ma foi,
Des remords dévorants s'élévèrent en moi;
Que n'ai-je fait depuis pour effacer ces crimes,
Pour faire aimer du moins ces noeuds illégitimes,
Pour m'attacher ce peuple & pour le rendre heureux ?

46 LE ROYAUME MIS EN INTERDIT;

Le ciel, qui me poursuit, a trompé tous mes vœux :
Des fléaux les plus grands il accable Lothaire,
Il souffle en ses états la révolte & la guerre,
Il rappelle Emirène, il soulève vingt rois.
Ce peuple qui m'aimait, qui fit voir autrefois
Des transports si touchants quand je devins sa reine,
Veut me livrer lui-même aux fureurs d'Emirène.

M O R A N G E.

Non, il ne vous hait pas ; non : Ce peuple aujourd'hui,
Loin de son caractère emporté malgré lui,
Pénétré des remords qui déchirent votre âme,
Vous chérit, & vous plaint en blâmant votre flamme.
Par la religion en secret allarmé,
A regret contre vous ce peuple s'est armé.
Il pleure, il en genit ; mais frappé d'anathème,
Il craint en vous servant de combattre Dieu même.
Hélas ! Et qui pourrait de la religion
Dans ces momens d'effroi, de désolation,
Ne pas appréhender la fatale colère ?
Ah ! jugez à nos cœurs combien vous êtes chére :
Tous ceux à vous servir qui resteront constans
Déjà sont dévoués aux éternels tourments :
Et pourtant qui de nous a fui votre présence ?

V A L R A D E.

Ciel, n'accable que moi du poids de ta vengeance.

M O R A N G E.

Je respecte mon Dieu, je crains de l'irriter ;
Mais s'il faut vous trahir, mais s'il faut vous quitter,
Tout mon cœur révolté frémit & se déchire.....
Non....

V A L R A D E.

Obeis aux loix qu'on a dû te prescrire.

Mais si quelque pitié te parle en ma faveur ;
Morange, en me quittant, en voyant ma douleur,
Daigne à mes pleurs au moins rendre un dernier service.

MORANGE.

Parlez ; il n'est pour vous rien que je n'accomplisse.

VALRADE.

Mon ame, malgré moi, se remplit de terreur....

MORANGE.

Parlez, vous pâlissez, une sombre fureur
Dans vos yeux égarés brille au travers des larmes ;
Madame....

VALRADE.

Oui, je le dois.

MORANGE.

Appaizez vos allarmes.

VALRADE.

Oui, je l'ai résolu.

MORANGE.

Quel est donc ce dessein ?

Tout votre corps frémît, vous pleurez dans mon sein....

VALRADE.

C'en est trop : il est temps de finir ma misère,
De sauver Emirene, & ce peuple, & Lothaire.
Cours, Morange Emirene ! .. elle est en ce palais ...

MORANGE.

On y retient ses pas.

VALRADE.

Va, di lui... non jamais...

Il le faut cependant...

MORANGE.

Mais qu'espérez-vous d'elle ?

VALRADE.

Morange, pren pitié de ma peine cruelle.
Si Lothaire évitait la mort dans ces combats...

MORANGE.

Ne craignez rien, Madame, il porte ici ses pas.

SCENE III.

LOTHAIRE, VALRADE.

LOTHAIRE.

J'Ai combattu pour toi, j'ai fixé la victoire ;
Le ciel en m'accablant m'accorde un peu de gloire.
Nos ennemis n'ont pu soutenir ma fureur ;
Mais ce combat fatal augmente mon malheur.
De mes braves guerriers je perds les plus fidèles,
Je ne suis entouré que de sujets rebelles ;
Arsene en est plus fier, ainsi que plus puissant.
Il dit avec audace à ce peuple tremblant,
Que Dieu pour me punir d'un orgueil téméraire,
N'a pas besoin d'armer les princes de la terre,
Qu'il prétend m'accabler par d'invisibles traits.
Il est tems d'arrêter le cours de ses forfaits,
De punir son audace & d'affurer ta tête.
Permetts que loin de toi j'écarte la tempête,
Tandis que cette nuit nous porterons l'horreur
Au camp de ces guerriers qu'a vaincu ma valeur.
Par les détours cachés d'une route secrète,
Gontier hors de ces murs doit guider ta retraite.
Je m'arrache le cœur en te laissant partir,
Mais tu ne peux rester dans ces lieux sans périr.

Tout respire la mort, les crimes, la vengeance ;
 Immoler mes tyrans est ma seule espérance :
 Ne vois pas ces grands coups ; la peur de ton trépas
 Dans ce jour de carnage affaiblirait mon bras.
 Laisse à mon désespoir une libre étendue.

VALRADE.

Toi-même pren pitié de mon ame éperdue.
 J'ai partagé ton sort aux jours de ton bonheur,
 Laisse moi partager l'excès de ton malheur :
 Permettez moi de remplir ma triste destinée ;
 On ne t'a point proscrit, seule on m'a condamnée.
 Ta gloire, tes sujets, le soin de tes états,
 Tout t'ordonne de vivre & presse mon trépas.

LOTHAIRE.

Que le trone & l'état & moi-même périsse,
 Avant que de souffrir cet affreux sacrifice.

VALRADE.

Et crois-tu me sauver en périssant pour moi ?
 Quel bien dans l'univers me reste-t-il sans toi ?
 Unique objet des vœux de mon ame enflammée,
 Je t'ai sacrifié jusqu'à ma renommée,
 Et tu crois qu'un moment je survive à ta mort.
 L'instant de ton trépas terminera mon sort.
 Permettez moi de finir ma misère profonde ;
 Laisse trancher des jours inutiles au monde,
 Odieux à moi-même & funestes pour toi.

LOTHAIRE.

Ils font tout mon bonheur, même en ce jour d'effroi.

VALRADE.

Retourne à ton épouse.

LOTHAIRE.

Ah ! que dis-tu, cruelle ?
 Non, je n'eus jamais dû t'abandonner pour elle.

VALRADE.

Si j'ai brisé les noeuds qui liaient nos destins,
Je meurs, tout est changé, repren la de mes mains.

LOTHAIRE.

Moi, je la recevrais de ton sang dégoutante !
Moi ? ... je pourrais Grands Dieux ! ... cruelle
& chère amante,
Ne livre point ton ame à tant de désespoir ;
Laisse moi m'envirer du bonheur de te voir :
Laisse moi me flatter encor de l'espérance
De vaincre, ou de mourir au moins pour ta défense.
Cesse de m'affliger ; tes larmes, ton effroi,
Ces regards douloureux, que tu fixes sur moi,
Dans mon cœur pénétré porte trop d'épouvanter :
Il semble autour de toi que la mort soit errante.
Que crains-tu ?

VALRADE.

Ton amour,

LOTHAIRE.

Il doit te rassurer.

Du tiran qui t'opprime il va te délivrer.
Calmé-toi, ne crain rien, ma vengeance s'apprête.
Je vais tout préparer pour garantir ta tête ;
Je reviens sur mes pas, atten moi dans ces lieux.

VALRADE.

Tu me quittes déjà.

LOTHAIRE.

Valrade !

VALRADE.

Justes cieux !

LOTHAIRE.

Je m'éloigne un moment pour assurer ta vie,
Pour t'arracher des mains qui t'ont trop poursuivie.

VALRADE.

Eh quoi.....

LOTHAIRE.

Le tems est cher.

VALRADE.

Je ne puis te quitter.

LOTHAIRE.

Tes jours sont en péril ; puis-je trop me hâter ?

Adieu.

SCENE IV.

VALRADE.

En est donc fait , il me fuit , il m'échappe ,
Je le perds pour jamais... O Dieu terrible , frappe ,
Frappe , mais que ma mort expiant tant d'erreur ,
De Lothaire du moins soit le dernier malheur .
Si l'amour fit ses maux , que l'amour les finisse....
Implorons ma rivale O céleste justice !
Quel froid saisissement succéde à mon transport ?
Je succombe.... O mon Dieu ! je ne crains point la mort ...
Emirene ! Ah comment soutenir ses approches ,
Sa fierté , ses mépris , ses outrageants reproches ?
Je ne pourrai jamais que plutot tout mon sang ...
Mais que dis - je ? Lothaire ! on va percer ton flanc ;
Et quand je puis parer le coup que l'on t'apprête ,
La crainte du reproche & me glace & m'arrête ? ...
Est-il tems de le craindre ? ... Ah remords ! Ah
douleur !
Ah j'ai bravé pour toi dans ma fatale ardeur
Les jugemens humains & le courroux céleste

26 LE ROYAUME MIS EN INTERDIT,

Oui, je dois tout braver dans ce moment funeste ;
Pourvu que du tombeau tes jours soient arrachés.
Les outrages, les fers, les tourmens recherchés,
Endurés pour toi seul n'auront point d'amertume.
Je frissonne... & malgré l'horreur qui me consume,
Je cours, je vais chercher cette rivale... O cieux !
La voici.... je me meurs.

S C E N E V.

EMIRENE, VALRADE *évanouie*.

EMIRENE entrant avec précipitation.

Quoi ? par tout en ces lieux
Je porte vainement ma démarche incertaine :
Quoi, ces murs dont je fus autrefois souveraine,
Ces murs sont ma prison. De barbares soldats
Aux portes du palais ont arrêté mes pas.
Arsene m'abandonne : inquiète, égarée,
Je cours tout ce palais à la terreur livrée.
On s'est battu longtems sur ces ramparts ouverts,
Les combats sont cessés, & je suis dans les fers !
Lothaire est-il vainqueur ? Valrade triomphante
Va-t-elle après son char me trainer expirante ?
Je veux, s'ils sont vainqueurs, les immolant tous deux,
Je veux... Ciel ! quel objet se présente à mes yeux ?...
Est-ce elle que je vois mourante, inanimée ?...
Ah ! pourquoi cette main est-elle défarmée ?...
(s'approchant de Valrade avec fureur.)

Perfide !

VALRADE laissant échapper ce soupir avec oppression
C avec douleur.

Ah !

EMIRENE.

Répondez.

VALRADE.

Ah!

EMIRENE.

Ses accents plaintifs,

Tout ce corps agité de tourmens convulsifs,
 La livide pâleur qui couvre son visage,
 Ses soupirs, ses sanglots étouffés au passage,
 Tout me peint la nature à son dernier effort,
 Qui tombe & se débat dans les bras de la mort.
 Si c'était mon époux qui me l'eût immolée!.....
 Quel espoir vient flatter mon âme désolée?...
 Que ne puis-je avançant l'instant de son trépas,
 Assouvir ma vengeance?

VALRADE.

O ciel! où suis-je?... Hélas!

EMIRENE.

Elle reprend ses sens, mon espérance est vaine.

O fureur!

VALRADE se levant & s'appuyant sur le dos de son fauteuil.
 Je frissonne, & me soutiens à peine.

EMIRENE.

Elle frémit: ses yeux n'osent me regarder;
 Ma présence en effet la doit intimider.
 Tremble: mais répon moi, toi de qui l'insolence
 Osait contre Lothaire embrasser ma défense,
 Es-tu donc aujourd'hui l'arbitre de mon sort?

VALRADE se jettant à genoux.

Moi, Madame? -- A vos pieds je viens chercher la mort.

EMIRENE.

Toi?

VALRADE.

Daignez m'écouter.

EMIRENE s'assoyant & laissant Valrade à ses pieds.

Parle, mais fois certaine
 Que tes larmes en vain voudraient flétrir ma haine,
 Mon cœur trop indigné ne te pourra jamais
 Pardonner mes affronts, ni tes lâches forfaits.

VALRADE à genoux.

Je n'espère de vous, ni ne veux point de grâce :
 Si je suis à vos pieds, si ma main les embrasse,
 Ce n'est pas pour sauver des jours infortunés,
 A l'opprobre, aux malheurs, aux remords condamnés,
 Pursuivie en tous lieux, livrée à l'anathème,
 En scandale aux humains, en horreur à moi-même,
 En bute à tous les maux, à tous les traits du sort,
 Mon unique refuge est le sein de la mort.
 Mais prête à m'y plonger, j'ose venir moi-même,
 Vous implorer ici pour le héros que j'aime.
 Lothaire mon aimant, Lothaire votre époux,
 Consolé par mes soins, persécuté par vous,
 Sans secours, sans appui, même sans espérance,
 Malgré moi, contre vous embrassant ma défense ;
 Lothaire au désespoir, Lothaire va périr.
 A mon juste trépas il ne peut consentir.
 Ne l'y contraignez point : & je me sacrifie,
 Madame, vengez vous, disposez de ma vie ;
 Signalez par ma mort toute votre fureur ;
 Enfoncez à longs traits le poignard dans mon cœur ;
 Arrachez moi le jour au milieu des tortures ;
 Par des tourmens sans nombre effacez vos injures ;
 Je me livre à vos coups ; pourvû que mon trépas
 Garantisse ses jours, je ne me plaindrai pas.

EMIRENE

EMIRENE.

Ah qu'entends-je?... barbare, & perfide ennemi!
 Ce sacrifice encore accroît ma jalouſie.
 C'est un nouvel affront que me fait ton amour.
 Tu prétends à tes yeux m'avilir sans retour;
 Et je la fauverais, pour l'entendre sans cesse,
 Me reprocher ta mort, me vanter ta tendresse?
 Non, que plutot tous trois....

VALRADE.

Que dites-vous? Ô Dieux!

Pour m'avoir été cher vous est-il odieux?
 Sensible seulement aux malheurs, à l'offense,
 Sans éprouver l'amour suivez-vous la vengeance?
 (se relevant.)
 Ah Lothaire est perdu; je n'espérais qu'en vous.
 Est-il tems d'écouter des sentimens jaloux?
 Si vous l'aimiez, Madame, autant que je l'adore....

EMIRENE *se levant.*

Vos feux égalent-ils le feu qui me dévore?
 Le sang que j'ai versé, les maux de cet Etat,
 Tous ces rois par mes cris ligués contre l'ingrat,
 Ces meurtres, ces combats, ces preuves de ma flamme....

VALRADE.

Quelles preuves d'amour vous lui donnez, Madame?
 Vous déchirez son cœur, je m'imbole pour lui.
 Qu'il vive, qu'il vous aime, & m'oublie aujourd'hui;
 Qu'il soit heureux sans moi, je mourrai trop contente.
 Hâtez vous, de ces murs arrachez moi mourante,
 Mais prévenez Arsene, arrêtez ses desseins.

EMIRENE.

Il n'agit que pour moi, j'ai seule armé ses mains,
 Je les défarmerai.... Mais quelle erreur grossière!
 Vous régnez dans ces lieux, & j'y suis prisonnière.

50 LE ROYAUME MIS EN INTERDIT;

VALRADE.

Arsene seul domine en ces tristes ramparts,
Et vos gardes fuiront à ses premiers regards.
Si vous me promettez de flétrir sa colère,
S'il cesse d'opprimer le malheureux Lothaire,
Je me livre en vos mains.

EMIRENE.

J'y confens, ton trépas
Vengera mes tourmens, s'il ne les finit pas.

S C E N E VI.

EMIRENE, VALRADE, ARSENE,
Peuple.

ARSENE.

Venez, Reine, fortuez de ce palais impie,
Soyez libre.

VALRADE.

Ah Lothaire ! as-tu perdu la vie ?

ARSENE.

Ces zélés citoyens, fidèles à leur Dieu,
Ont dirigé mes pas, & m'ont ouvert ce lieu.
Daignez les suivre au temple, où mon ordre rallie
Tous ceux de qui la foi ne s'est pas démentie.

EMIRENE.

Seigneur, tout va changer : Valrade à mon courroux,
Valrade vient s'offrir pour sauver mon époux.

VALRADE.

Oui, mais que mon trépas obtienne au moins sa grâce ;
Détournez loin de lui là mort qui le menace.

ARSENÉ.

Jé voulais son salut ; votre amour généreux ;
Ce noble dévouement peut déciller ses yeux.
Ne craignez rien pour lui.

VALRADE.

J'en crois votre promesse ;
Expiez dans mon sang ma fatale tendresse.
Du Dieu que vous servez je bénis la rigueur.
Madame... pardonnez... excusez ma douleur.
Hélas ! quand il faura que j'ai perdu la vie,
Sensible à mon trépas si son ame attendrie,
S'abandonne aux regrets & plaint trop mon malheur ;
D'un reproche cruel n'affligez point son cœur.
Et vous, Seigneur, & vous, montrerez votre justice à
Délivrez ces remparts, & hâtez mon supplice.

ARSENÉ.

Madame.... Serviteurs des loix de l'Eternel,
Accompagnez ses pas aux marches de l'autel ;
De vous & du clergé que la garde fidelle
La retienne en ces lieux, & me réponde d'elle.

VALRADE tandis qu'on l'emmène.

Tout est fini pour moi, je ne le verrai plus.
O jour du désespoir ! O regrets superflus !

SCENE VII.

ARSENÉ.

VAlrade se dévouë... Elle cède à sa flamme...
N'ai-je armé l'univers que pour perdre une femme ?
Mes desseins sont trompés par ce grand incident ;
Mais non, de son danger instruisons son amant,

Qu'il cherche à la sauver & périsse lui-même.
 Le crime trop longtems souilla son diadème.
 Dieu juge également les rois & les sujets ;
 D'un supplice sans borne il punit les forfaits.
 Frappons à son exemple, imitons ses vengeances,
 Ce Roi pour être absous a commis trop d'offenses ;
 Terminons aujourd'hui, par son juste trépas,
 Des Rois & du clergé les éternels combats,
 Et que dans Rome enfin le monde entier revère
 Un pouvoir au dessus du pouvoir de la guerre.

SCENE VIII.

ARSENE, LOTHAIRE.

LOTHAIRE à un garde qui le suit.

Que l'on cherche Valrade, allez.... j'espère enfin
 L'arracher aux complots d'un brigand inhumain.

(apercevant Arsène.)

Ciel! c'est vous.

ARSENE.

Oui; Dieu même à vos yeux me ramène ;
 Je viens vous consulter sur vous, sur Emirene.

LOTHAIRE.

Je me sacrifiais pour changer ses destins ;
 Mais s'il faut immoler Valrade à vos désseins,
 Vous & les partisans de vos ligues fanglantes,
 Vous mourrez avec moi sous ces voutes brûlantes.

ARSENE.

Des complots de l'impie, & du fer des méchants,
 Le Dieu qui les confond sauvera ses enfans :

Et malgré vos fureurs, sans combats, sans défense,
Vous tomberez bientôt vous-même en ma puissance.
Dieu qui trompe vos vœux, hâte ses grands dessins,
Il a déjà remis Valrade entre mes mains.

LOTHAIRE.

Valrade est dans vos mains?

ARSENÉ.

Oui: tremblez pour vous-même,
Malheureux qui bravez la puissance suprême.
Nous verrons si forcé de choisir entre nous,
Ce peuple aimera mieux s'immoler avec vous,
Que de vivre avec moi sous la garde éternelle
Du Dieu maître des Rois que ma voix lui révèle.

SCENE IX.

LOTHAIRE, RAIMOND.

LOTHAIRE.

Valrade est en ses mains.... l'ai-je bien entendu?....
Et mes sens interdits... suivons-le... j'aurais dû...
Dieu puissant.... Ah Raimond! partage ma furie,
Partage mes douleurs, Valrade m'est ravie.

RAIMOND.

Qui vous l'enlève?

LOTHAIRE.

Arsene: & par ses attentats....

RAIMOND.

Où l'a-t-il emmenée? où retient-il ses pas?

LOTHAIRE.

Je fais qu'il l'enleva; j'ignore tout le reste.
Séparons nous, va, cours, sa rage est manifeste;

54 LE ROYAUME MIS EN INTERDIT,

Il demande sa mort, il la fera périr....
Maisons, temple, palais, il faut tout parcourir,

RAIMOND.

Ecoute,

LOTHAIRE.

En cet instant elle expire peut-être.

RAIMOND.

Tes soldats....

LOTHAIRE.

Il en est qui défendront leur maître.

RAIMOND.

Ton peuple le seconde....

LOTHAIRE.

Il tremble devant lui;

Plein d'une sainte horreur il croit Dieu son appui ;
Mais en me trahissant je vois encor qu'il m'aime ;

Il sera pénétré de ma douleur extrême.
Et quel cœur si timide & si glacé d'effroi,
Craindra de partager le péril de son roi ?

Sa superstition sans doute peut séduire ,
Mais l'honneur , la raison n'auraient-ils plus d'empire ?
Non , je ne le crois pas , non , ce peuple égaré ,
Puisqu'il suit un faux jour voudrait être éclairé :
Et je ne puis penser que pour servir ce prêtre ,
De leurs fanglantes mains ils massacrent leur maître .

Fin du troisième Acte.

ACTE IV.

Le Théâtre représente la nef d'une Eglise : La porte ouverte laisse voir au fond du théâtre une place publique, au milieu de laquelle est un échafaud. Sur un des côtés du théâtre il y a un autel éclairé par des cierges : un glaive & un bandeau sont posés sur l'autel. Des chapelles sont autour de la nef.

SCENE PREMIERE.

ARSENE parlant aux prêtres & au peuple qui l'entourent.

Raimond vient dans ce temple ; il le faut écouter.
Sa vertu, son génie est trop à redouter.
Allez, & suspendez ces apprêts formidables,
Ce funeste appareil de la mort des coupables.
Ne hâitez pas l'instant favorable & cruel,
Où Valrade expiera son amour criminel.
Quand Raimond quittera ce sacré sanctuaire,
Je vous dirai du ciel la volonté dernière.
Qu'il vienne.

SCENE II.

ARSENE.

CER Raimond, qui cherche à me parler,
S'il défend son ami se doit-il immoler ?
Que ne puis-je enchaîner ce sage trop austère
Sur le tombeau sanglant du malheureux Lothaire !

Si la religion dont il brava la loi
 Pouvait au fond du cœur lui causer quelque effroi!...
 Tous les faibles humains tremblassent devant elle.
 Pour le soumettre au joug employons tout mon zèle,
 Qu'il tombe à nos genoux ; mais si trop endurci
 De Rome & de l'Eglise il demeure ennemi,
 Au pied de cet autel qu'il tombe en sacrifice ;
 Que ce peuple étonné tremble de son supplice ;
 Et par ce grand exemple épouvantons enfin
 Tous ceux de qui l'esprit au doute est trop enclin.
 Le voici : par quel art captiver sa sagesse,
 S'il est sans préjugé, sans crainte, & sans faiblesse ?

SCENE III.

ARSENE, RAIMOND.

RAIMOND entrant avec précipitation.

Seigneur, au nom du Dieu dont vous vantez les loix ;
 Au nom d'un peuple entier, au nom de tous les rois,
 Détournez les malheurs que ce moment prépare.
 Choisi pour flétrir Dieu, vous n'êtes point barbare.
 Pourquoi cet échaffaut, ce glaive, ce bandeau ?
 Vous, Seigneur, d'une femme êtes-vous le bourreau ?
 Par quel prix pourrions-nous l'arracher au supplice ? ..

ARSENE.

L'arrêt est prononcé, Dieu veut qu'il s'accomplisse.

RAIMOND.

Eh quoi ? lorsque Lothaire à son devoir rendu,
 Consent à renouer le nœud qu'il a rompu,
 Vous voulez que sa main dans le sang soit trempée ?
 Qu'Emirene jalouse en se voyant trompée,

Appelle le trépas, & le veuille imposer?
 La passion l'avèugle, on là doit excuser.
 Mais vous, qui des humains condamnant la faiblesse,
 Contre nos passions vous élévez sans cesse,
 Indifférent à tout dans votre austérité,
 Foulez-vous sous vos pieds avec tranquillité,
 Les champs couverts de morts, les cendres dispersées;
 Et les débris sanglants des villes embrasées?
 Ah! rendez nous la paix, laissez vous émouvoir
 Aux lamentables cris d'un peuple au désespoir.

A R S E N E.

Vous seul cansez ses maux, défenseur de Lothaire;
 Votre génie a seul prolongé cette guerre.

R A I M O N D.

Je cherche à la finir; je voudrais que ma main.
 Pût rassembler en paix les enfans de Pepin.
 Vous ministre du Dieu que l'Europe revère,
 Fléchissez leur courroux, pacifiez la terre.
 Pouvez-vous aux fureurs de leur ambition
 Joindre encor les fureurs de la religion?
 Seigneur, si mon ami dans sa faiblesse extrême
 Trahit la foi jurée aux autels de Dieu même,
 Devez-vous engager ses crédules sujets
 A trahir les sermens qu'à ses pieds ils ont faits?
 Le parjure pour eux est-il plus légitime?
 Ou pour punir l'erreur ordonnez-vous le crime?

A R S E N E.

Dieu qui reçut leurs voeux, peut les rompre à son gré.
 Un Roi, s'il trahit Dieu, cesse d'être sacré,
 L'Eglise le condamne, elle peut le proscrire.

R A I M O N D.

Quoi, Seigneur, vous croyez... mais qu'allais-je vous
 dire?...

Je fais trop qu'en secret votre cœur vous dément ;
 Vous pensez comme moi, vous parlez autrement.
 Mais si tous nos malheurs vous trouvent inflexible ,
 Votre propre intérêt doit vous rendre sensible.
 Consultez-le, Seigneur , tandis qu'au nom de Dieu ,
 Vous portez le carnage & la flamme en tout lieu ;
 Nos sujets revoltés deviennent vos esclavés ;
 Vous voulez que leurs mains soulevant leurs entraves ,
 Des fers qu'ils ont reçus enchainent tous les rois ,
 Que ces rois à genoux flétrissent sous vos loix ;
 Vous les avez déjà rendu vos tributaires ;
 Mais ces projets trop grands deviennent téméraires :
 On les connaît : bientôt vous verrez détrompés
 Tous ceux qu'un zèle avengeur a trop préoccupés.
 Prévenez ces retours ; pour que le Pape régne ,
 Faites qu'on le chérisse , & non pas qu'on le craigne.
 Entre les Souverains entretenez la paix ,
 Gouvernez l'univers par le droit des bienfaits ,
 C'est là le droit divin , & le seul légitime.

A R S E N E.

Croyez , qu'en tous les tems l'intérêt qui m'anime ,
 Est l'intérêt sacré de la religion.
 C'est de mon cœur brulant la seule passion.
 Que la terre aujourd'hui me blâme & me reprouve ,
 Je mourrai satisfait pourvu que Dieu m'approuve :
 Loin d'asservir les rois , la palme des martyrs
 Est le sceptre qui seul peut flatter mes désirs ;
 Prêt à mourir pour Dieu sans crainte & sans colère ,
 Je m'expose aux fureurs des tirans de la terre.
 Votre ami malheureux esclave de l'amour ,
 S'endurcit dans le crime & se perd sans retour.
 Je n'ai point dans le cours de nos longues allarmes

Employé contre lui mes plus terribles armes,
Ma clémence attendait toujours son repentir.
Mais vous, de ses malheurs daignez vous garantir;
Adrien vous estime, il vous chérit en père;
Il n'a point disposé du trône de Lothaire,
Par Dieu même éclairé, si vous l'abandonnez,
Peut-être ses états vous feront-ils donnés.

RAIMOND.

Qui? moi! de mon ami je ravirais l'empire?
Vous connaissez Raimond & pensez le séduire!
O ciel! l'osez vous croire? & n'avez-vous pas su
Qu'à vos agents secrets j'ai déjà répondu
Que peut-être ils pourraient me renverser du trône,
Me mettre dans les fers, me ravir la couronne,
Ou me faire plonger un poignard dans le sein,
Mais non pas m'engager à servir leur dessein?
Quoi? c'est peut qu'en ce jour votre rage jalouse
Ait armé contre lui son peuple & son épouse,
Vous voulez maintenant lui ravir son ami!
Mais contre vos complots mon cœur s'est affermi.
A son fort attaché jusqu'à ma dernière heure,
Il faut que je le sauve, ou qu'avec lui je meure.

ARSENE.

J'admire ce courage & ce zèle étonnant!
Se peut-il qu'un grand cœur ait tant d'aveuglement?
Vous, l'ami des vertus, vous protégez les crimes?

RAIMOND.

Prêtre d'un Dieu clément, vous cherchez des victimes?

ARSENE.

Je punis l'adultére.

RAIMOND.

Et vous affaiblissez.

60 LE ROYAUME MIS EN INTERDIT;

ARSENE.

Dans le sang des proscrits les juges sont baignés.

RAIMOND.

Jugez-vous donc les Rois?

ARSENE.

L'éternelle justice

Leur impose souvent un éternel supplice.

RAIMOND.

Mais veut-elle qu'un peuple escrave de sa foi,

Périsse tout entier pour la faute d'un roi?

ARSENE.

Qu'importe qu'un royaume ou périsse ou subsiste,

Pourvu que la vertu dans tous les tems existe?

RAIMOND.

Ainsi l'humanité sur vous n'a point de droits?

ARSENE.

Je n'écoute que Dieu, je n'entends que sa voix.

RAIMOND,

Qu'exige-t-il enfin?

ARSENE.

Que Lothaire flétrisse,

Qu'il observe ses loix, que Valrade périsse....

RAIMOND.

Quoi? Dieu.....

ARSENE.

Que pour punir tant de crimes commis,

Son sceptre & sa couronne en mes mains soient remis:

Dans les remparts de Rome il ira les reprendre,

Aux genoux d'Adrien, s'il daigne les lui rendre.

RAIMOND.

Avant que de subir une semblable loi,

L'infortuné Lothaire, & son amante & moi,

Au milieu des débris, des morts & du carnage,
 Dans ce temple brulant, ouvert à votre rage,
 Nous périrons tous trois : & si d'un peuple entier,
 Si d'un peuple innocent ce jour est le dernier,
 Egorgé par vous seul, par vous que rien n'arrête,
 Puisse son sang tomber sur vous, sur votre tête.

ARSENE *seul.*

Ne ménageons plus rien, montrons à tous les rois,
 Qu'ils voudraient vainement se soustraire à nos loix.

SCENE IV.

ARSENE, EMIRENE, Prêtres, Peuple.

ARSENE.

VEnez, vengeurs de Dieu, le ciel qui vous con-
 temple,
 Veut aux rois, par vos mains, donner un grand exem-
 ple.
 Secondez son courroux qu'ils ont trop attiré ;
 A punir les forfaits ce jour est consacré.
 De Valrade à l'instant que le trépas s'apprête,
 Vous dont le bras vengeur doit abattre sa tête,
 Aux pieds de nos autels, allez, préparez vous
 En recevant Dieu même, à ces illustres coups.

(*En disant ces vers il prend sur l'autel le glaive & le
 bandeau, & les donne à des Prêtres.*)

Vous, plein d'un saint respect, préparez en silence
 Ces instrumens sacrés de mort & de vengeance ;
 Que près de ce bandeau ce glaive soit placé.
 Au pied de l'échaffaut qu'un bûcher soit dressé :
 Qu'à l'instant où le glaive aura puni son crime,

62 LE ROYAUME MIS EN INTERDIT,

Un feu saint & vengeur consume la victime ;
Et qu'il soit allumé par ces flambeaux sacrés,
Au service de Dieu sur l'autel préparés.
Que sa cendre fumante & de sang arrosée,
Abandonnée aux vents soit enfin dispersée,
Et qu'il ne reste plus de tant d'iniquité,
Qu'un souvenir affreux à jamais détesté.
Allez, servez ce Dieu terrible en sa vengeance,
Qui lit au fond des coeurs la plus secrète offense.
Ne craignez que lui seul, n'obéissez qu'à lui,
Songez que sa faveur vous choisit aujourd'hui,
Qu'il faut en être digne ; & qu'il veut qu'un saint zèle
Du monde par vos mains retranche l'infidelle.

Le peuple se retire. A la Reine.

Et vous de qui le ciel exaucé les souhaits,
Rendez grâce & tremblez de l'irriter jamais.

EMIRENE.

Je revère en tremblant sa sévère justice ;
Mais, Seigneur, osez-vous préparer ce supplice,
Sous les yeux indignés d'un monarque jaloux ?
Osez-vous à ce point insulter mon époux ?
Ah ! quand même en ce jour une foule insolente
Empêcherait ce roi de sauver son amante,
Si Valrade périt, vous le fentez, Seigneur,
De mon époux trahi je deviendrai l'horreur.

ARSENE.

Mais vous même, Madame, exigez son supplice.

EMIRENE.

Oui ; ma rage a longtemps voulu qu'elle périsse,
Et mon cœur déchiré par d'éternels combats,
Même en vous implorant désire son trépas.
Je le sens ; mais au moins sensible à mes allarmes,

Ne me condamnez pas à de nouvelles larmes.
Qu'elle parte, & s'il faut qu'elle périsse enfin,
En des lieux éloignés terminez son destin.

A R S E N E.

Reine, ce châtiment si grand, si légitime,
Doit éclater ici comme éclata son crime.
On l'amène; au trépas je vais la préparer.

E M I R E N E.

D'horreur en la voyant je me sens pénétrer...;

A R S E N E.

Dans ces momens de mort, permettez moi, Madame,
D'appaiser ses terreurs, de veiller sur son ame.
Laissez nous.

S C E N E V.

A R S E N E , VALRADE , Peuple , Prêtres
qui amènent Valrade de l'intérieur de l'Eglise.

V A L R A D E *en s'avancant.*

O Mon Dieu ! j'implore ta bonté,
Daigne me soutenir dans mon adversité :

(à Arsène.)

Pardonne à mes remords... Votre prompte justice
A déjà fait, Seigneur, préparer mon supplice...
Dieu vous a fait mon juge... & vous devez punir :
Mais la soumission, les pleurs, le repentir,
Ont du ciel quelquefois désarmé la vengeance ;
Le ciel vous a remis la suprême puissance
D'abréuvoir, de punir, d'effacer les forfaits...

Se jettant à ses genoux.

Seigneur... absolvez moi des crimes que j'ai faits...
Que j'expire du moins avec quelque espérance.

A R S E N E.

Dieu reçoit & vos pleurs & votre repentance.

V A L R A D E *se relevant.*

Je cours donc avec joie à la mort qui m'attend.
 Mais refuseriez-vous à mon dernier moment,
 De m'instruire du sort d'un prince trop à plaindre ?
 D'un peuple revolté n'a-t-il plus rien à craindre ?
 Est-il libre ! Du moins vos soldats éloignés
 N'environnent-ils plus ces murs où vous régnez ?
 Vous voyez la douleur qui déchire mon ame,
 Permettez qu'en mourant...

A R S E N E.

Quittez ce soin, Madame ;

Dans ces moments marqués par le ciel en courroux,
 Le monde, l'univers n'existe plus pour vous ;
 Oubliez ses erreurs, n'en soyez plus frappée,
 Ne pensez qu'à Dieu seul...

V A L R A D E.

Ah ! m'auriez-vous trompée ?

De mon dernier espoir me verrais-je priver ?
 En me livrant pour lui ne puis-je le sauver ?
 Vous qui m'aviez promis...Seigneur...Ah malheureuse !

A R S E N E.

Entendez-vous ces cris ? on vient, cette heure affreuse
 Peut-être est la dernière ; au pied de ces autels
 Implorez avec moi le juge des mortels.

V A L R A D E.

O mon Dieu ! je te fais une unique prière.
 Frappe, extermine moi, mais conserve Lothaire.

A R S E N E.

Eh quoi...

SCENE

SCENE VI.

ARSENE, EMIRENE, VALRADE,
Prêtres & Peuple.

EMIRENE accourant avec effroi.

Fuyez, Seigneur, Lothaire furieux
Suivi de ses soldats s'avance vers ces lieux.
Il vient le glaive en main vous ravir son amante ;
Craignez qu'il ne l'arrache à votre main tremblante,
Et que sous l'échafaud que vos soins ont dressé,
Vous ne tombiez vous-même à ses pieds écrasé.
Tout fuit devant ses coups, rien ne peut vous défendre.

VALRADE.

Ah grand Dieu ! que veut-il ? qu'ose-t-il entreprendre ?

ARSENE.

Reine, rassurez-vous, ne redoutez que Dieu.
Qu'on éloigne à l'instant Valrade de ce lieu.
Vous, qu'on la suive, & vous, imitez mon exemple.

SCENE VII.

ARSENE, EMIRENE, Prêtres, Peuple *d'un côté du Théâtre* : LOTHaire, RAIMOND, GONTIER, Soldats tous armés, tous le glaive à la main, entrant par la grande porte de l'Eglise au fond du Théâtre : au moment où l'on entraîne Valrade dans une des Chapelles qui sont sur les côtés de la nef.

ARSENE s'avancant au-devant de Lothaire.

Profanes, arrêtez, osez-vous dans ce Temple...

E

LOTHAIRE traversant le théâtre le glaive à la main,
écartant Arsene, Emirens, & la foule qui se pré-
cipite devant lui, & suivant Valrade.

Perfides, vainement vous voulez m'en priver,
Mon bras de vos fureurs faura la préserver.

SCENE VIII.

ARSENE, EMIRENE, Prêtres, Peuple.

ARSENE.

EH bien! puisqu'à ce point sa rage sacrilège
Ose de nos autels braver le privilége,
O vous qui m'écoutez, ô vous dont le grand cœur
Brûle pour l'Éternel d'une sainte ferveur,
Soyez ici témoins de toute sa puissance,
Voyez comme des rois il confond l'arrogance.

EMIRENE.

Ciel! qu'allez-vous tenter?

SCENE IX.

ARSENE, EMIRENE, Prêtres, Peuple d'un côté du
Théâtre: LOTHAIRE tenant VALRADE d'une main &
son épée de l'autre: RAIMOND, GONTIER, Soldats,

LOTHAIRE à Valrade.

Vien, fui moi, fui mes pas;
Tes vils persécuteurs ne t'immoleront pas.
Conseil de revoltés, peuple ingrat & perfide;
Prêtre lâche & cruel, de sang toujours avide.

Dans ce temple, à vos yeux, sur cet autel sacré,
Où son trépas par vous fut aujourd'hui juré,
Je lui donne ma foi, ma bouche renouvelée
Tous ces sermens si chers qui m'ont joint avec elle.

A R S E N E.

Téméraire ! est-ce ainsi que votre impiété
Ose du Roi des Rois braver la majesté,
Insulter son ministre, & prôfanant son temple ;
Du plus grand des forfaits donner l'horrible exemple !
De vos mains à jamais le sceptre est arraché.
Dieu du nombre des rois, Dieu vous a retranché ;
Votre règne est fini, vous n'avez plus d'empire.

L O T H A I R E voulant le percer de son épée
Traître, oses-tu....

V A L R A D E l'arrêtant

Lothaire !

R A I M O N D . a c a l

Eh quoi....

E M I R E N E à Arsene.

Qu'osez-vous dire ?

A R S E N E.

Peuple, prêtres, guerriers, vous dont il fut le roi,
Il vous est défendu d'ôher à sa loi.
Fuyez le, abandonnez le à son crime, à lui-même,
Aux malédictions qui suivent l'anathème,
Aux bras d'un Dieu vengeur, aux tourments des enfers.
Il n'est plus votre maître, il n'est plus qu'un pervers,
Adrien a donné son trône & sa puissance,
À Charle, à ce héros qui gouverne la France,
Si quelqu'un fert encor ce prince détroné,
Dévoué comme lui, qu'il soit exterminé.
Chrétiens, obéissez, voici l'ordre suprême

De ce pontife roi que Dieu choisit lui-même.

(Il déploye la bulle d'Adrien & la pose sur l'autel.)

LOTHAIRE (la prenant, la déchirant & la foulant aux pieds.)

Traître, qui m'aportez ces ordres imposteurs,

Lothaire les déchire & brave vos fureurs.

V A L R A D E voulant le retenir,

Arrête.

RAIMOND.

Tsigane O jour horrible!

EMIRENE.

LOTHAIRE O terreur !

ARSENE.

O vengeance !

LOTHAIRE aux siens qui le retiennent
Laissez ; qu'un tel excès d'audace & d'impudence
Soit puni par sa mort.

ARSENE au peuple qui se jette entre eux :

Pourquoi l'arrêtez-vous ?

Doutez-vous que mon Dieu ne détourne ses coups ?

Qu'en efforts impuissans sa rage se consume ?

Le feu vengeur du ciel sur sa tête s'allume.

Je danse l'interdit sur ces climats affreux ;

Dieu ne veut plus souffrir qu'on l'implore en ces lieux ;

En ces lieux trop souillés ; le culte, la prière,

Les offrandes, les vœux accroiraient sa colère.

Chrétiens, ne priez pas, mais vengez votre Dieu ;

Par le sang des tirans purifiez ce lieu.

Voilà l'hommage seul, voilà l'unique offrande,

Qu'en ce jour des forfaits son courroux vous demande ;

Qu'ainsi tout autre hommage en ces lieux soit proscrit ;

Et les temples fermés, & tout culte interdit ,

Jusqu'au jour effroyable, & cependant propice ,

Où l'Ange de la mort armé par la justice,
Du monarque des cieux remplissant les décrets,
Dans le sang de Lothaire expiera ses forfaits.

LOTHAIRE voulant se jeter sur lui, & toujours arrêté par le peuple.

Ah traitre ! tu mourras. Ce peuple téméraire
Veut t'arracher en vain à ma juste colère.

Raimond. Gontier, Soldats, amis, secondez moi...

A ce prêtre menteur livrez-vous votre Roi?....

M'abandonnerez-vous à sa rage infernale?....

Ne connaissez-vous plus l'autorité royale?....

Vous pâlissez d'horreur, n'osez-vous le punir?....

Dieu qui créa les Rois faura les maintenir.

Dieu que ta bouche insulte avec tant d'insolence

Te livrera bientôt à toute ma vengeance.

(Allant au fond du Théâtre & s'avancant sur la porte de l'Eglise.)

Aux armes, Citoyens, aux armes, accourez,
Que des feux dévorants ces murs soient entourés.

(Rentrant dans l'Eglise & s'adressant au Légat.)

Si ces lâches guerriers, si ce peuple stupide,

Surpris de ton audace, à ta voix s'intimide,

Il est de plus grands coeurs, plus prompts à me servir,

Qui vengeront leur maître & sauront te punir.

Je reviens à leur tête; & sur cet autel même

Tout ton sang expiera l'exécrable anathème,

Que ta bouche infernale a vomi contre moi.

Peuples, obéissez & suivez votre Roi.

(Il sort emmenant Valrade & suivi du seul Raimond.)

SCENE X.

ARSENE, EMIRENE, GONTIER,
Prêtres, Peuple, Soldats.

ARSENE.

EH quoi? sans le punir, sans trembler pour vous-mêmes,
Vous avez entendu ses horribles blasphèmes?
Attendez - vous ici que son bras criminel
Vienne embraser ce temple & briser cet autel?
Aallez, Chrétiens sans foi, Citoyens sans prudence,
Esclaves insensés d'un monarque en démence,
Vous souffrez ses forfaits, souffrez ses chatimens.
Dieu soumit la nature à mes commandemens.
O mort! lance tes traits sur ce peuple indocile,
Cieux, devenez d'airain, Terre, soyez stérile;
Que vengeant les autels & la Religion,
La famine, la guerre & la contagion,
Unissent leurs fléaux contre un peuple infidèle,
Qui respecte un monarque à Dieu-même rebelle.

Prêtres, moines, prélats, ministres des autels,
Vous qui devez l'exemple au reste des mortels,
Quittez l'ombre du cloître, & vos saints exercices,
Armez-vous, l'Éternel veut d'autres sacrifices:
Lépouvrante & la mort précédent vos pas:
Frappez, ne craignez rien, & livrez au trépas,
Et ce prince endurci dans son impénitence,
Et tout homme insensé qui prendra sa défense.
Songez qu'Aod, Faza, Judith & Samuël,
En massacrant des rois ont obtenu le ciel.
Ofez, comme eux, d'un Dieu mériter l'indulgence.

Les erreurs, les forfaits, le meurtre, la licence,
Tout sera pardonné, tout au zélé Chrétien
Qui de ce roi proscrit pourra percer le sein;
Qu'il tombe avec Valrade, & qu'avec eux périsse
L'incrédule Raimond ce protecteur du vice:
Dévoués à la mort, que leurs jours soient éteints,
Ainsi que ces flambeaux vont l'être par nos mains.

(En disant ces paroles il prend deux cierges sur l'autel, les renverse & les éteint; tout le Clergé qui le suit prend les autres cierges, & les éteint en les renversant: ensuite Arsene continue ainsi.)

Marchons en invoquant ce Dieu qui nous contemple,
Peuple, suivez nos pas, & nous fermons ce temple,
Et qu'il ne soit rouvert que quand il sera tems
De rendre grâce à Dieu de la mort des méchants.

(Le Peuple & le Clergé sortent du temple: & Arsene qui se retire le dernier en ferme les portes.)

Fin du quatrième Acte.

A C T E V.

La Scène se passe dans le palais de Lothaire.

S C E N E P R E M I E R E.

LOTHAIRE, VALRADE.

L O T H A I R E.

EH quoi! ce peuple entier abandonne son maître!
Tout fuit, tout se disperse en me voyant paraître!
Nul ne s'arme à mes cris, nul ne s'offre à mes yeux!
Mon palais est désert!

V A L R A D E.

Secourez nous, ô cieux!

L O T H A I R E.

Tous ces vils citoyens me laissent sans défense;
Un prêtre en un moment a détruit ma puissance.....
Un prêtre....

V A L R A D E.

Ah Dieu puissant!

L O T H A I R E.

Tu vois qu'il faut mourir;
Ton malheureux amant ne peut te secourir.....
Mais je veux avant nous que ce prêtre périsse;
Ma main, ma seule main suffit pour son supplice.
Adieu.

V A L R A D E.

Demeure.

L O T H A I R E.

Non, ne retien point mes pas.
Laisse-moi recevoir & donner le trépas.....

Cette heure est consacrée au crime, à la vengeance,
A punir un barbare, à laver ton offense.....

VALRADE.

Ah du moins, de Raimond attendons le retour.

LOTHAIRE.

Je dois le prévenir.

VALRADE.

Au nom de notre amour!

LOTHAIRE.

Il guidera mes coups.

VALRADE.

Termine donc ma vie.

Ne m'abandonne point à ce prêtre en furie.

LOTHAIRE.

Jusqu'au dernier moment je défendrai tes jours.
Abandonné, proscrit, sans espoir, sans secours,
Je ne puis que mourir dans leur foule sanglante.....
Je ne puis te soustraire à leur rage insultante ;
Mais du moins mon trépas précédera ta mort.

VALRADE.

Ah cruë! qu'as-tu fait?... quel fruit d'un vain effort?...
Pourquoi quand leur courroux voulait que je périsse,
Pourquoi m'arrachais-tu, cruë!, à mon supplice?
Mes malheurs finissaient, je conservais tes jours,
Des maux que tu souffrais je terminais le cours;
Mourant pour te sauver j'eusse été trop heureuse;
Le ciel me réservait une mort plus affreuse.....
Je te perds.... Ah grand Dieu!

LOTHAIRE.

Ne pleure point sur moi:
Je suis trop fortuné, puisque je meurs pour toi.
Proscrit, privé de tout, mon amour seul me reste,

Il semble s'augmenter dans ce moment funeste ;
 Environné des feux qui brûlent mes états ,
 Sur les débris du trône attendant le trépas ,
 Teint du sang de mon peuple & baigné de tes larmes ,
 Quelque joye adoucit l'horreur de mes allarmes ;
 Je rens grace à l'amour , appui de mes travaux ,
 Il soutint mon courage , il soulagea mes maux ;
 Sans toi , sans mon amour , j'aurais , j'aurais peut-être ,
 Ainsi que tant de rois , trop indignes de l'être ,
 Soumis ma tête au joug de ce chef des romains ,
 Déprédateur du monde , effroi des souverains ,
 Tirant de nos esprits , dont l'audace insensée
 Prétend assujettir jusqu'à notre pensée .
 Graces à mon amour , exempt d'un tel affront ;
 Sous ses pieds orgueilleux je n'ai point mis mon front .
 J'ai soutenu mon rang , j'ai conservé ma gloire ;
 Et si le fort jaloux m'envia la victoire ,
 J'ai mérité de vaincre . En mourant sans flétrir ,
 Aux rois , à l'univers , aux siècles avenir ,
 J'enseigne à préférer la mort à l'esclavage ,
 À redouter l'écueil couvert de mon naufrage ,
 À briser ce colosse ouvrage de l'erreur ,
 Qui les écrasera sous son poids destructeur .

SCENE II.

LOTHAIRE , VALRADÉ , RAIMOND .

RAIMOND à Lothaire .

V
Ien , sui mes pas .

VALRADÉ .

Raimond

LOTHAIRE.

Conformant tous ses crimes,
De ce fourbe sacré sommes-nous les victimes ?

RAIMOND.

Ami, j'ai peu d'espoir ; mais tu connais mon cœur,
Son intrépidité s'accroît dans le malheur.....

LOTHAIRE.

Ah mon cœur est flétri, mon courage succombe ;
Quand je vois que tous deux vous mourrez sur ma tombe,
Mon ami, mon amante, idoles de mon cœur,
Vous sans-cesse appliqués aux soins de mon bonheur,
C'est moi qui vous immole !

RAIMOND.

Ami, laisse la plainte ;
Elle affaiblit trop l'âme, elle augmente la crainte.
Unis par l'amitié contre les coups du sort,
N'étions-nous pas tous trois prêts à subir la mort ?
Dans ces périls nouveaux prends un nouveau courage ;
Voyons si d'un tiran tout respire la rage,
Si de son souffle impur tout cœur est infecté,
S'il te prive en effet de ton autorité.
Déjà quelques guerriers apprenant ton offense,
Et d'un prêtre imposteur détestant l'arrogance,
Réunis par mes soins ont fermé ce palais :
Sois sûr que leur grand cœur ne flétrira jamais.
Viens te mettre à leur tête, & nous pourrons peut-être,
Imposer à ce peuple & triompher d'un prêtre.
Ou s'il nous faut trouver un trépas trop certain,
Mourrons, mais en héros, les armes à la main,
Sur les membres épars du fourbe qui t'outrage ;
Que la terre en tremblant admire ton courage ;
Et puisse notre mort, indignant l'univers,
De ces tirans sacrés rompre à jamais les fers !

LOTHAIRE.

Allons.... sur ma fureur tout mon espoir se fonde....
 Valrade — Adieu...

VALRADE.

Tu pars!...

SCENE III.

VALRADE, MORANGE.

VALRADE.

Tout m'abandonne au monde....
 Que deviendrai-je?.. ô ciel!.. Ah Morange, est-ce toi?..
 Lorsque chacun me fuit me gardes-tu la foi?
 Ton cœur qui me chérit depuis que je respire,
 Ne partage-t-il point cette horreur que j'inspire?
 Te suis-je chère encor?

MORANGE s'approchant avec effroi;
 & la voix étouffée par la crainte.

Si vous l'êtes?... jamais
 Je n'ai de tant d'amour payé tous vos bienfaits...
 Vos vertus, vos remords, & vos malheurs eux-même...
 Oui, tout m'attache à vous... croyez que je vous aime...
 Croyez que je voudrais, sensible à vos douleurs,
 En répandant mon sang pouvoir tarir vos pleurs.
 Mais.. Madame... excusez.. vous parler est un crime...
 Du courroux de mon Dieu craignant d'être victime,
 Je n'osais approcher... je pleurais loin de vous...
 L'ordre sacré du ciel m'amena à vos genoux....

VALRADE.

L'ordre du ciel?

MORANGE.

Hélas !

VALRADE.

Que me veut-on ?

MORANGE.

Je tremble,

VALRADE.

Parle.

MORANGE.

Dans ce palais déjà Lothaire assemble
Quelques guerriers....

VALRADE.

Eh bien....

MORANGE.

Le ciel combat contre eux ;
Ils périront.... changez vos destins malheureux.

VALRADE.

Que faut-il ?.... tu fremis.

MORANGE *se jettant à genoux* ;

Je crains votre colère....

Ouvrez ces murs.... souffrez qu'on arrête Lothaire.

VALRADE.

On veut que je trahisse....

MORANGE.

Eh madame !

VALRADE.

Et c'est toi

Qui m'ose proposer....

MORANGE.

Non : je viens malgré moi.

Mais que vous reste-t-il ? quelle est votre espérance ?

Du ciel autour de vous éclate la vengeance ;

78 LE ROYAUME MIS EN INTERDIT;

Par la voix du Légat le Ciel même a parlé :
Si quelqu'un vous défend , il doit être immolé.
Entre nous & ce Dieu toute paix est bannie.
On refuse aux mortels qui terminent leur vie
De la religion les secours consolans ,
La sepulture aux morts , le batême aux enfans ;
Tout culte est interdit à ce peuple en alarmes ,
Les temples sont fermés , les prêtres sont en armes ;
Vos soldats ont choisi , glacés d'un saint effroi ,
La croix pour étendart & le Pape pour Roi .
Ce peuple est convaincu que Dieu dans sa colère
Veut le forcer enfin de massacrer Lothaire ;
Et ce qui doit surtout prouver à votre cœur ,
Que Dieu veut son trépas , c'est que votre oppresseur
N'a point gagné l'amour du peuple qu'il entraîne :
Il séme la terreur & recueille la haine .
C'est Lothaire , c'est vous qu'on aime , & l'on vous fuit ;
Et c'est en détestant ce prêtre qu'on le fuit :
On voit trop qu'un pouvoir suprême , irresistible ,
Donne à tous ses discours une force invincible ;
Il parle , & tout frémît ; chacun renpli d'effroi ,
Obéit à son ordre & le fert malgré soi . . .
Et moi-même éprouvant l'horreur qui m'enviroit ,
Moi , qui ne peux penser que ce Dieu nous ordonne
De trahir nos serments , de renverser les loix ,
De fuir , de détrôner , de proscrire nos rois ,
Je n'ose cependant vous demeurer fidèle ,
Je crains de l'offenser quand j'ai pour vous du zèle .
Je vois qu'il veut punir : je viens en frémissant
Proposer par son ordre un crime revolant ;
Mais ces rois , quand sur eux sa fureur se déploye ,
Aux tourments des enfers comme nous sont en proye .

Sauvez vos jours proscrits, vos jours trop criminels,
Des supplices tout prêts & des feux éternels.

VALRADE.

Va, cesse...

MORANGE.

Croyez moi....

VALRADE.

Non, je ne puis t'entendre.

Moi, trahir un héros qui meurt pour me défendre !

Non, tu ne l'as pas cru... J'excuse tes terreurs ;

Mais peux-tu, contre moi servir mes oppresseurs ?

Morange, pren pitié....

MORANGE.

Ma pitié les irrite.

Si vous me refusez, souffrez que je vous quitte...;

Il ne m'est plus permis d'entendre vos discours.

VALRADE.

Ils veulent me priver même de tes secours !

Quoi ? rien ne peut lasser leur active poursuite ?

Les maîtres des humains, les femmes de ma suive,

Princes, sujets, soldats, tout est séduit par eux ?

Tout me fuit, tout s'unit contre mes jours affreux...;

Ah Morange ! ... ainsi donc tu me laisses ?

MORANGE revenant, & s'arrêtant sous
à coup avec terreur.

Madame....

Un Dieu retient mes pas & fait frémir mon âme.

Je ne puis m'avancer... Mais vous voyez mes pleurs...;

Si la mort terminait les célestes rigueurs,

Hélas ! j'aimerais mieux perdre à vos pieds la vie,

Que d'aller partager ou flatter leur furie.

SCENE IV.

VALRADE.

Ainsi tout m'abandonne, ainsi dans mon malheur ;
 A l'univers entier je suis donc en horreur :
 Moi-même je me crains, moi-même je m'abhorre.
 Quels affronts, quels tourments dois-je souffrir encore ?
 Arsene est triomphant... ma rivale... O destins !
 O ciel ! garanti moi de tomber en ses mains....
 Ah Lothaire !... il combat... & peut-être il expire...
 Et moi... la mort me fuit... cette mort où j'aspire...
 Ah ! faut-il si longtemps au bord de son tombeau,
 En attendant la mort rester sous le couteau ?
 Oui, j'étais destinée... Oui, j'ai reçu la vie
 Pour la destruction de ma triste patrie,
 Pour immoler mon roi, pour troubler l'univers,
 Et pour faire périr tous ceux qui m'étaient chers.

(avec le plus grand effroi.)

Ciel ! qui s'avance ici ?... Dieu des cieux je t'implore !

SCENE V.

LOTHAIRE *le glaive à la main*, VALRADE.

VALRADE courant à lui.

Cher prince, cher amant, cher époux que j'adore ;
 Est-ce toi que je vois, que je presse en mes bras ?...
 Tu trembles... tu pâlis... tu ne me réponds pas...
 Cruel... à mes transports qui te rend insensible ?...

LOTHAIRE.

Ciel !... qui retient mes pas ?

VAL

VALRADE.

Quel desespoir horrible
 Eclate sur ton front, & se peint dans tes yeux?
 Lothaire! cher amant!....

LOTHAIRE.

Laisse moi.

VALRADE.

Justes Cieux!

Pourquoi te dérober à ma main faillante?
 Ou portes-tu tes pas?... veux-tu fuir ton amante?
 Parle, parle, appren moi l'excès de ton malheur,
 Ce funeste silence augmente ma terreur....
 Cruel!... Ah quels regards son desespoir m'adresse!
 Barbare, est-ce donc là le prix de ma tendresse?....
 Je me jette à tes pieds.... tu détournes tes pas....
 Te ferai-je en horreur?... ces farouches Prelats
 M'ont-ils ravi ton cœur?... Ah cette idée affreuse;
 Plus que tous mes tourments me ferait douloureuse....
 Cruel!

LOTHAIRE.

Quoi? je n'ai pu te venger en mourant!
 Je n'ai pu l'immoler sur ton corps expirant!

VALRADE.

Que dis-tu?

LOTHAIRE.

Les cruels!... déjà leur foule impie
 S'empresse avec plaisir à m'arracher la vie.

VALRADE.

Lothaire!.. Hélas!

LOTHAIRE. (*il tombe assis.*)

Je sens mes forces s'affaiblir;
 Je ne me soutiens plus, je suis prêt à mourir.

VALRADE.

Ah Morange ! avec moi, venez le secourir.
 Lothaire ! Ah malheureux ! contemple ton amante,
 Voi Valrade à tes pieds, voi Valrade expirante !

LOTHAIRE.

Qui ? Valrade ! Ah combien mon cœur la doit haïr !
 Elle a fait tous mes maux, pour elle avec plaisir
 J'ai prodigué mon sang, j'ai perdu ma couronne,
 Et dans mon désespoir l'ingrate m'abandonne,
 Elle me quitte ainsi que ce peuple sans foi.

VALRADE.

Qui ? moi t'abandonner, moi qui mourais pour toi !
 Ne me connais-tu plus ! ... Lothaire ! ...

LOTHAIRE revenant à lui.

Qui m'appelle ?

Où suis-je ? ... d'où renait cette clarté nouvelle ?
 Ah Valrade ! ... est-ce toi qui paraîs à mes yeux ?
 Ah je ne suis donc pas tout-à-fait malheureux !

VALRADE.

Hélas ! quel est ton sort ?

LOTHAIRE.

Le sort le plus terrible.

VALRADE.

Comment ?

LOTHAIRE.

Raimond n'est plus.

VALRADE.

Quoi, le ciel inflexible...
 LOTH AIRE.

Le ciel m'a tout ravi.... Rangés autour de moi,
 Quelques guerriers en vain fidèles à leur roi,
 Repoussant les efforts d'une foule égarée,

Des portes du palais lui défendaient l'entrée.
Par cent prêtres guidé ce peuple fremissant,
Contre nous à regret marchait en gémissant.
Au devant de leurs coups en me voyant paraître,
Ils craignaient de frapper, ils respectaient leur maître.
J'ai vu dans ces moments de carnage & d'horreur,
J'ai vu des citoyens détestant leur fureur,
Se jeter à mes pieds, les tremper de leurs larmes,
Me jurer qu'à regret ils avaient pris les armes,
Me supplier au nom du Dieu qui les guidait,
De me soumettre aux loix que l'Eglise imposait ;
D'accorder ton trépas devenu nécessaire.
Touché de leur respect, rejettant leur prière ;
J'ai vanté tes vertus, j'ai dépeint tes malheurs ;
Sur toi, sur ton destin j'attendrisais les cœurs.
La pitié les touchait, ils prenaient ta défense.
A pas précipités en ce moment s'avance
Ce terrible prélat, cet oppresseur des rois,
Ce fantôme sacré qui nous dicte des loix.
Des prêtres, des soldats, un peuple frénétique,
Enivrés des fureurs d'un zéle fanatique,
Le suivaient en triomphe, & portaient dans leurs mains
Les restes consacrés de ceux qu'on nomme saints ;
Ces vases, cette croix, ces pieuses images,
Simboles qui du peuple excitent les hommages :
Ils marchaient en tumulte, ils mêlaient à leurs chants,
Le son de la trompette & des cris menaçants.
Ces cris, cet appareil, ces armes meurtrières,
Ces drapeaux déployés flottans sur ces bannières,
De ce peuple soudain raniment les terreurs ;
Le feu du fanatisme embrase tous les cœurs.
Ceux même à mes genoux qui répandaient des larmes,

Se relèvent alors & reprennent leurs armes.
Le courroux m'emportait, égaré, furieux,
Ne cherchant qu'à mourir j'allais fondre sur eux.
Raimond retient mes pas, son ame inébranlable
Observant nos périls d'un œil inaltérable,
Songeait à triompher du peuple & du Légit.
Suivez-moi, nous dit-il, attaquons ce prélat,
Entrainons-le en ces murs, & qu'il soit notre otage.
À ces mots s'élançant au milieu du carnage,
Ecartant l'ennemi par des coups toujours furs,
Il joint, il prend Arsène, il regagnait ces murs,
Le peuple nous entoure avec des cris de rage,
On arrête sa course, on ferme son passage.
Pour sauver mon ami, que ne tentai-je pas?
Percé de mille coups il tombe entre mes bras,
Il meurt, je le vengeais, j'allais frapper Arsène,
On se jette entre nous, on l'écarte, on m'entraîne
Mes tristes défenseurs sont massacrés soudain.
Malgré l'excès des morts immolés par ma main,
On épargne mes jours; ce peuple ingrat & traître
Eut pourtant quelque horreur d'assassiner son maître;
Et moi couvert de sang, desespéré, confus,
Invoquant le trépas, ne me connoissant plus,
Accablé sous le poids de mon malheur extrême,
Frémissant d'être pris, craignant tout pour toi-même;
J'ai rentré dans ces murs, où plein de ma douleur,
Sans savoir où j'étais j'errais avec terreur.
Je te cherchais : sans toi, n'écoutant que ma rage,
J'aurais percé ce cœur en bête à tant d'outrage;
Mais seul dans l'univers je te reste aujourd'hui,
Jusqu'au dernier instant je serai ton appui.
Il faut que sous les coups de ce pontife impie,

En défendant tes jours je perde ici la vie;
Je me livre à mon sort, je mourrai sans effroi,
Et mes derniers regards feront fixés sur toi.

VALRADE.

Ils me déchireront avant ce parricide.
Ton épouse, ton peuple & ce prêtre perfide,
Auraient-ils en effet résolu ton trépas?
Leur cœur est-il ouvert aux plus grands attentats?...

LOTHAIRE.

Des cr's de mes tirans ces voutes retentissent;
On vient, la mort s'avance.

VALRADE.

Ah tous mes sens frémissent!

Grand Dieu!

LOTHAIRE.

Voici l'instant où nous allons périr;
Encor si je pouvais, avant que de mourir,
Me baigner dans le sang du tiran qui me brave,
Qui m'enlève mon peuple & le rend son esclave!
Mais que puis-je?.... Valrade, en ce dernier moment,
Pren ce fer, arme toi, meurs en te défendant.
C'est le don, le seul don qui me reste à te faire.

VALRADE prenant le poignard qu'il lui présente.
Et c'est le seul qui puisse aussi me satisfaire.

SCENE VI.

LOTHAIRE l'épée à la main, & VALRADE seuls sur un des côtés du Théâtre; EMIRENE au milieu; ARSENE de l'autre côté. Peuple, Prêtres, Soldats, portant des châsses, des drapeaux, des bannières, environnant Arsene & remplissant le fond du Théâtre.

ARSENE aux soldats qui le suivent,
ENVIRONNEZ ces lieux.

EMIRENE.

Venez, accourez tous;

Arrachez ma rivale à mon perfide époux.

LOTHAIRE *se jettant au devant de Valrade, le glaive levé, & dans l'attitude de la défendre.*

Venez, peuple sans foi, vil esclave d'un prêtre,
Sous vos pieds teints de sang déchirez votre maître.

VALRADE *s'élançant vers le peuple & rejeté par Lothaire.*
Prenez moi pour victime, épargnez votre roi.

ARSENÉ.

Suspendez vos fureurs, peuples, écoutez moi.

A Lothaire.

Prince, si de mon Dieu la clémence infinie
Dans ces derniers combats a sauvé votre vie,
Il voulait vous donner le temps du repentir.
La mort a frappé ceux qui vous osaient servir ;
Et réduit à vous seul sans espoir, sans défense,
Vos jours & vos destins sont dans ma dépendance.
Je puis en souverain d'un mot ou d'un coup d'œil,
Vous trainer dans un cloître, ou vous mettre au cercueil ;
De tout autre ennemi vous seriez la victime.
Mais l'Eglise indulgente, en poursuivant le crime,
Punit sans passion, & pardonne au remord ;
Vous même choisissez ou la vie, ou la mort :
Votre peuple entraîné par l'ordre du ciel même,
M'a remis votre sceptre & votre diadème. *

Remettez moi ce glaive inutile ornement ;
Soumettez vous aux loix d'un Dieu juste & clément ;
Cedez à mes conseils, rendez à ma justice
Cette victime † en vain arrachée au supplice.

* Il montre le sceptre & la couronne qui sont dans les mains
d'un Prêtre de sa suite.

† En montrant Valrade.

LOTHAIRE.

Traître, ainsi donc ta rage, & ton inimicité,
 Affectant avec faste une fausse pitié,
 Prétendent me forcer de proscrire ma vie,
 Ou de la racheter à force d'infamie.
 Tu connais trop mon choix.

ARSENÉ.

Eh quel est-il?

LOTHAIRE.

La mort.

ARSENÉ.

Peuples, vous l'entendez, je le livre à son sort.

LOTHAIRE.

Traître!

EMIRENE.

O ciel!

VALRADE.

Arrêtez: O peuple trop coupable!

Si c'est moi qui vous force à ce meurtre exécrable;
 Cessez de le veuloir, calmez votre fureur,
 J'ai consacré ma vie aux soins de son bonheur,
 Je confacre ma mort à lui sauver la vie.

à Emirene.

Il n'est plus de prétexte à votre jalouſie,
 Je m'immole pour lui.

LOTHAIRE voulant l'arrêter.

Toi, Valrade!

EMIRENE.

Grands Dieux!

VALRADE à Emirene, aux pieds de laquelle
 elle est tombée mourante.

Je meurs, sauvez ses jours, & rendez les heureux.

LOTHAIRE.

Valrade !... qu'as-tu fait ?... elle meurt.... Ah perfides !
 De mon sang & du sien monstres toujours avides,
 Qu'attendez-vous ? frappez, donnez moi le trépas ;
 De mes flancs déchirés en retirant vos bras,
 Levez les vers le ciel, & d'une main sanglante
 Bénissez des humains la foule pâlissante ;
 Arrosez les du sang des rois assassinés,
 Et régnez par l'effroi sur les coeurs confernés.
 Par de tels attentats fondez votre puissance,
 Semez par-tout l'erreur, la crainte, l'ignorance.
 Vous verrez tous les rois frémisants, effrayés,
 Vous servir en public & tomber à vos pieds ;
 Tandis que combattant en secret votre empire,
 Ils mettront tous leurs soins à pouvoir le détruire.
 Vos glaives, vos bûchers, votre rapacité,
 Soulèveront enfin l'univers irrité.
 Aujourd'hui jouissez du fruit de tous vos crimes ;
 A l'ombre des autels dévorez vos victimes.
 Mon ami malheureux est tombé sous vos coups ;
 Mon amante à vos pieds expire devant vous ;
 Je n'ai pu les venger dans votre sang, perfides,
 Dans le meurtre hardis, dans les combats timides :
 Mais, Valrade, au tombeau ton amant te suivra,
 Et son sang dans ton sang au moins te confondra.

(Il se jette sur son épée & tombe mort auprès de Valrade.)

ARSÈNE.

Qu'on l'arrête.

MIRENE.

Ah grands Dieux ! il s'arrache la vie ;
 En voulant me venger c'est moi qui suis punie.
 Je me meurs.

ARSÈNE.

Juste ciel ! Qu'ai-je fait ?... je frémis
 A l'aspect des forfaits qu'en ces lieux j'ai commis.
 Après un instant de silence.
 O vous ! peuples témoins du crime & du supplice,
 Adorez l'Éternel, & craignez sa justice.

Fin du cinquième & dernier Acte.

